

BEAUX LIVRES

CAHIER F • LE DEVOIR, LES SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 DÉCEMBRE 2014

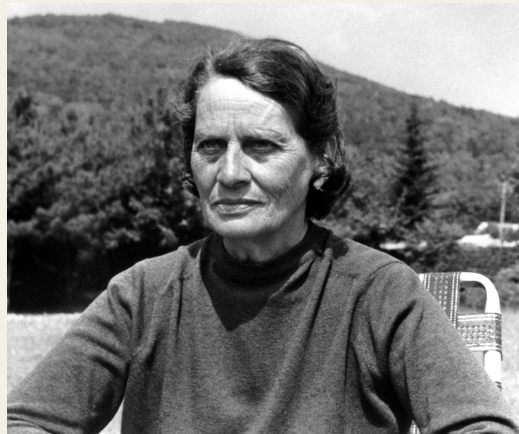
Les visages de Gabrielle Roy



« Après la vie trépidante qu'elle a menée jusqu'à la publication de *Bonheur d'occasion*, une période toute différente s'ouvre pour Gabrielle Roy, celle de la maturité et de l'écriture. Fuyant la publicité et les mondanités, elle vit de plus en plus retirée, à Québec et, surtout, dans sa maisonnette de Petite-Rivière-Saint-François, où elle a trouvé le refuge dont elle a besoin pour écrire et jouir en paix du contact avec la nature. Tout ce qui compte maintenant, outre le soin de quelques êtres qui lui sont chers, c'est la poursuite de son œuvre, une œuvre qui ne cessera de s'enrichir et de s'épurer jusqu'à la fin. »

Extrait de l'Album Gabrielle Roy

Tableau à l'huile de Jean Paul Lemieux, 1953. L'œuvre a été acquise par Gabrielle Roy, puis Marcel Carbotte, après qu'il en a hérité, l'a cédée à la bibliothèque Gabrielle-Roy de Québec. Elle fait partie de la collection de l'Institut canadien de Québec. Avec la permission de M^{me} Anne Sophie Lemieux.



BERTHE SIMARD

La romancière Gabrielle Roy vers l'âge de 63 ans. Petite-Rivière-Saint-François.

DANIELLE LAURIN

Il est permis de commencer par la fin cette biographie en images. Question de voir à l'œuvre, en accéléré, le passage du temps. On découvrira en effet, dans les dernières pages du livre, une saisissante et émouvante galerie de portraits de Gabrielle Roy, depuis son très jeune âge jusqu'à la vieillesse. Mais avec, toujours, ce regard aussi intelligent, pénétrant.

Mais revenons au début de cet *Album Gabrielle Roy*, orchestré par le biographe de l'écrivaine, aussi responsable de l'édition complète et définitive de ses œuvres depuis 2009, François Ricard. S'il convient que c'est « d'abord par leurs œuvres que les écrivains, même disparus depuis longtemps, continuent de vivre à nos côtés et de nous dire au

sujet de nous-mêmes ce qu'eux seuls savent nous dire, mieux que nous-mêmes ne pourrions le faire », il précise aussi que Gabrielle Roy « n'a jamais séparé son œuvre de sa vie, faisant de celle-ci l'une des matières privilégiées de celle-là ».

C'est bien la vie de la petite institutrice manitobaine devenue romancière célèbre et adulée qui défile comme dans un film tout au long de cet album souvenir. Sa vie, depuis sa naissance à Saint-Boniface en 1909, mais éclairée par l'aura de son œuvre, dont il nous prend le goût de la lire ou de la relire.

Peu de textes. Une fois passée la présentation, François Ricard laisse agir les images, ou presque. Quelques commentaires ici et là pour servir de points de repère suffisent. Parlent d'eux-mêmes les quelque 160 documents d'archives, extraits de manuscrits,

illustrations de toutes sortes, dont surtout des photos, plusieurs inédites.

Parcours condensé

On voit sa famille nombreuse à Saint-Boniface, où elle est née, rue Deschambault... Rue Deschambault qui deviendra le titre d'un de ses livres, en 1955, et dont la traduction anglaise obtiendra le Prix du Gouverneur général. Ce recueil de nouvelles, qui met en scène la même narratrice au sein de sa famille, entame le cycle manitobain de l'auteure, qui verra son aboutissement avec la publication posthume de son autobiographie, *La détresse et l'enchantement*.

Au passage, on remarque la délicate constitution de la dernière de la famille, qui, enfant, manquait souvent l'école pour cause de maladie et que son père surnommait « La Petite

Misère »... tenant compte aussi du caractère plutôt difficile de la fillette.

On la voit faire ses débuts au théâtre, elle qui voulait devenir comédienne. On la retrouve enseignante, dans les années 1930, une expérience qui durera huit ans et qui l'inspirera dans plusieurs ouvrages : *La petite poule d'eau* (1950), *Ces enfants de ma vie* (1977), *La détresse et l'enchantement* (1984, tous chez Boréal).

On la suit en 1937 lors de son premier séjour en Europe, grâce au pécule amassé par son travail d'enseignante. Séjour auquel elle doit mettre fin en 1939 à cause de l'imminence de la guerre. Elle était partie avec l'intention de faire des études en art dramatique ; entre-temps, elle a découvert sa véritable vocation. Elle revient avec

VOIR PAGE F 5 : ROY



Cuba, Hemingway, Sartre, Fidel et le Che par **Paul Ohl**
Page F 3



Une certaine histoire de la **censure littéraire**
Page F 8

LA VITRINE DES BEAUX LIVRES

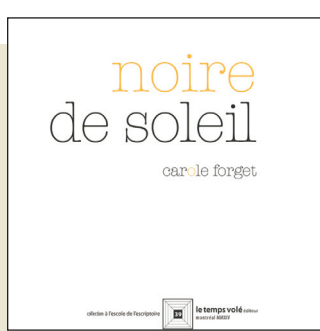


BANDE DESSINÉE

UDERZO
L'INTÉGRALE 1951-1953
Alain Duchêne et Philippe Cauvin
Éditions Albert René
Paris, 2014, 424 pages

C'est à la page 23 que l'on prend conscience du truc : Albert Uderzo, géniteur, avec René Goscinny, du célèbre Astérix, a finalement toujours eu en tête — et au bout de ses crayons — le personnage de bande dessinée qui a fait sa renommée. En 1951, huit ans avant sa naissance, Astérix, mais également ses potes, Obélix, Agécanonix... étaient déjà bien présents, en traits du moins, dans *Belloy, Chevalier sans armure*, publié par épisodes dans le journal *La Wallonie* cette année-là. Quelque chose de gros était en train d'être façonné, et le tome II de cette intégrale permet une nouvelle fois de s'en imprégner. En couvrant la période allant de 1951 à 1953, Duchêne et Cauvin plongent ici dans une époque dense de la vie de ce créateur en rappelant non seulement Belloy à notre bon souvenir, mais également Oumpah-Pah l'Indien, Jehan Pistolet le corsaire prodigieux, ainsi que ce passé « alimentaire » qu'Uderzo a partagé avec René dans la série « Politesse », publiée dans les pages de l'hebdo illustré *Les Bonnes Soirées*. Une commande à la tonalité morale qui tranche avec le reste et qui du coup, avec la distance, fait aujourd'hui beaucoup rire.

Fabien Deglise

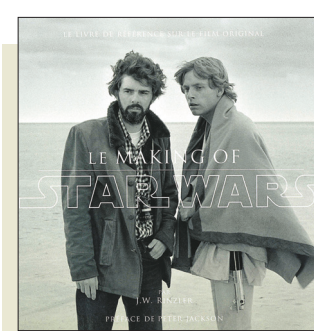


POÉSIE

NOIRE DE SOLEIL
Carole Forget
Le Temps volé
Montréal, 2014, 44 pages

Les livres publiés au Temps volé sont si beaux qu'on s'étonne qu'on puisse encore nous offrir du papier si intense, une couverture à la si belle tranche effilochée et ces rabats d'un aussi faste luxe. Presque confidentiel, ce tirage, à 60 exemplaires seulement, propose des livres numérotés et signés. À 32\$ chacun, on ne saurait s'en passer. *Noire de soleil* de Carole Forget est écrit sous la lumière incandescente d'Albert Camus (celle de *Noces* précisément). Le recueil reproduit, en son début, le premier paragraphe des *Noces à Tipassa* et en cite un extrait dans presque chaque poème. Lyrisme heureux que cet appel à la sensation d'être. « *Largesse gestuelle d'une alliance ravivée / enjouée et grave / pour un exil nu* », nous propose la poète dans son désir d'atteindre, comme le dit Camus, « *l'odeur des absinthes, la mer cuirassée d'argent, le ciel bleu écrit* ». Une adresse à l'auteur algérien peut alors s'instaurer, poursuivre l'enchantement : « *Mon Amérique infiltrée / de France d'Algérie d'Espagne, comme l'écrivain / qui naît toujours de frontières inquiètes. // Baptismale. / Une parole peut parfois remplacer le père la mère.* »

Hugues Corriveau

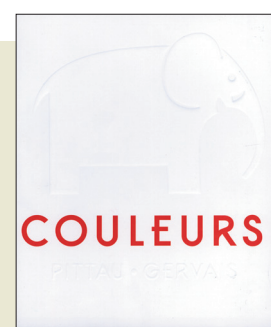


CINÉMA

LE MAKING OF STAR WARS
J. W. Rinzler
Akileos
Talence, 2014, 362 pages

« *L'Empire représente l'Amérique. C'est le gangstérisme de l'Administration Nixon, avec ses sbires.* » Cette assertion n'émane pas d'une thèse de doctorat consacrée au film *La guerre des étoiles* (*Star Wars*; 1977), mais du réalisateur George Lucas, avant même le premier coup de manivelle d'un film qui allait « à jamais changer la face du cinéma de divertissement », dicit le cinéaste Peter Jackson (*Le seigneur des anneaux*) dans sa préface de l'ouvrage *Le making of Star Wars*. Bref, quoi qu'on pense de l'immense succès populaire saga intergalactique sur le point d'être ressuscitée par J. J. Abrams (qui a « revampé » tout récemment *Star Trek*), elle est la résultante d'une réflexion réelle de la part de son créateur. Ce dont rend compte ce fort beau livre qui, en réunissant une somme incroyable de documents d'archives (notes manuscrites préliminaires, premiers traitements scénaristiques, entretiens d'époque avec tous les artisans, dessins techniques, illustrations commandées à des artistes, photos de tournage, etc.), s'impose d'office comme le fin mot quant au film original. Par l'auteur du tout aussi foisonnant *Le making of de L'Empire contre-attaque*.

François Lévesque



ALBUM PETITE ENFANCE

COULEURS
Francesco Pittau et Bernadette Gervais
Albin Michel
Paris, 2014, 42 pages

Le titre dit tout. Ou presque. Il ne manque que les éléphants qui tapissent les pages de ce livre-jeu, qui risque fort de plaire énormément aux tout-petits en plein apprentissage des couleurs, primaires et complémentaires. Jeu de mémoire, rabats aux répliques rigolotes, films transparents qui transforment les couleurs et motifs découpés dans ces pages heureusement fort robustes rendent cet ouvrage « éducatif » fort amusant. Un bouquin qui fait rêver au jour où les vrais pachydermes, « les petits éléphants gris [qui] s'ennuient », selon l'auteur Francesco Pittau, arboreront les couleurs de l'arc-en-ciel...

Amélie Gaudreau

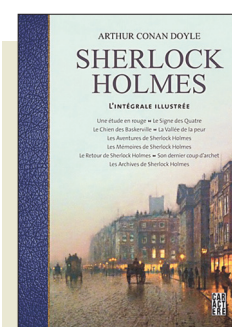


REVUE

6 MOIS
LE XXI^E SIÈCLE
EN IMAGES
Numéro 8
Automne 2014 /
Hiver 2015

La revue *6 mois*, avec ses deux numéros annuels de 300 pages consacrées entièrement, sans publicité, aux photoreportages et à quelques textes les éclairant, arrive à briller dans un monde saturé d'images. Et à rappeler qu'il y a en photoreportage un art, un métier, une flamme. Le dernier numéro s'attaque à un sujet polémique : Israël. Regard sur les ultrathodoxes par Oded Balilty, sur les femmes soldats de Tsahal par Rachel Papo, et plus encore. Pour compléter le tout, des voyages visuels de Patrick Willocoq chez les « walés », ces reines mères des Pygmées, ou en terre ex-communiste au début des années 1990, par Eberhard Grames. Entre autres. Fascinant, comme à chaque numéro, et essentiel.

Catherine Lalonde



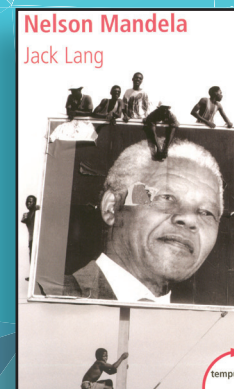
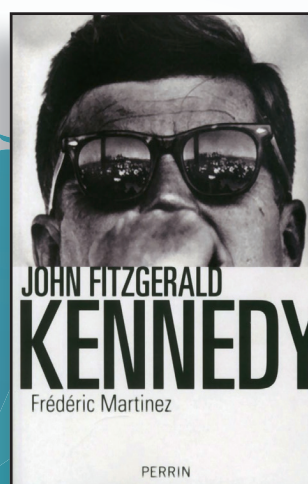
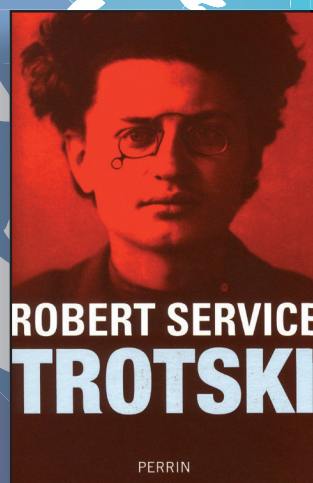
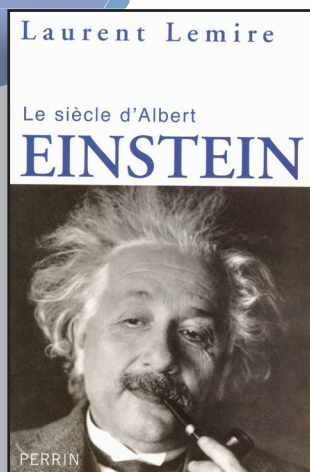
ROMAN

SHERLOCK HOLMES
L'INTÉGRALE ILLUSTRÉE
Arthur Conan Doyle
Caractère
Montréal, 2014, 936 pages

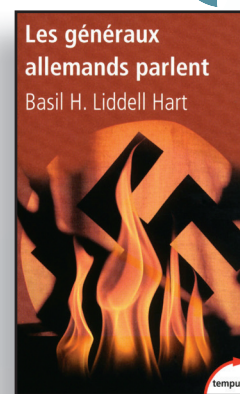
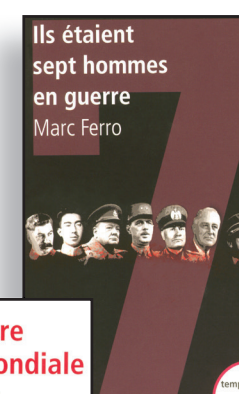
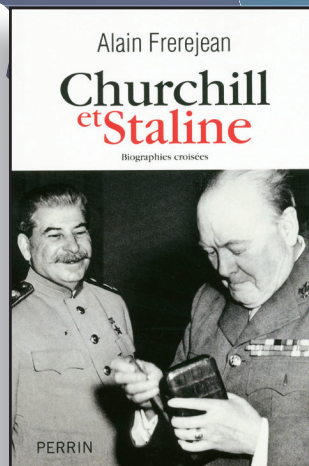
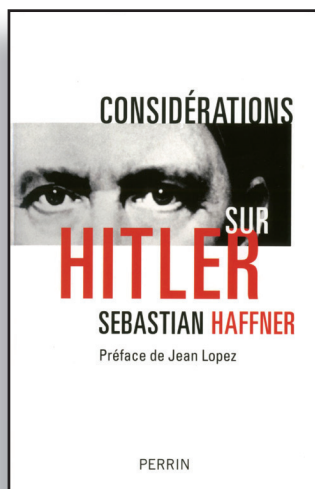
Sur deux colonnes, dans une grosse brique imprimée en caractères petits mais lisibles, tout tient, tout est là : le canon des œuvres consacrées par sir Arthur Conan Doyle aux aventures du détective Sherlock Holmes. Ce sont quatre romans et cinquante-six nouvelles. Dans l'univers des détectives, ce personnage, depuis sa création en 1887 avec *Une étude en rouge*, continue d'occuper une place à part. En attendant la prochaine fournée de la plus récente incarnation télévisuelle du personnage par l'acteur anglais Benedict Cumberbatch, pourquoi ne pas replonger le nez dans la vérité fabulée des aventures originales ? De toutes les aventures originales ?

Jean-François Nadeau

GRANDS PERSONNAGES



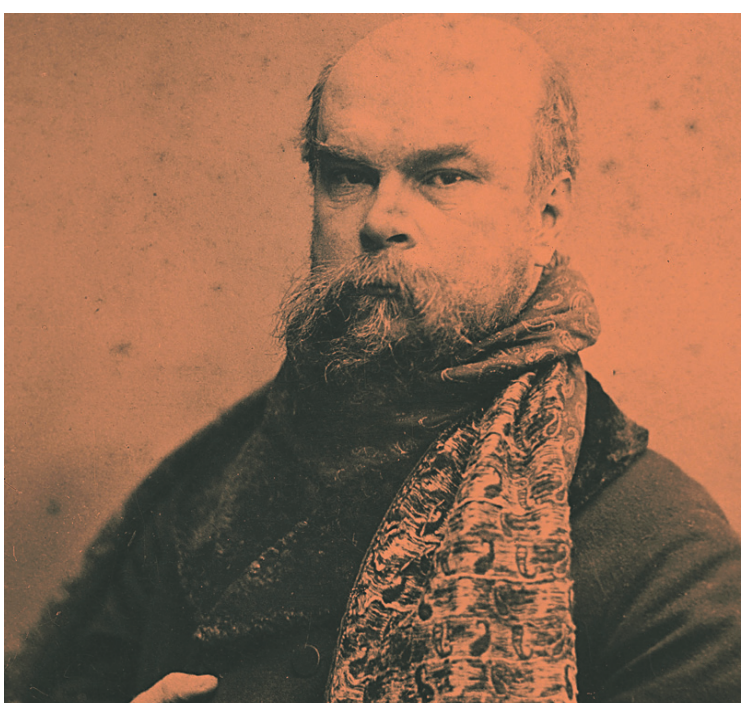
GRANDES HISTOIRES



GRANDS LECTEURS

AUX ÉDITIONS PERRIN

BEAUX LIVRES



ROBERT LAFFONT

Des lettres de Verlaine se retrouvent aussi dans ce livre.

Encres violettes et enveloppes parfumées

Dans le fouillis de la petite histoire dorment les meilleures histoires

GUYLAINE MASSOUTRE

Toutes les lettres reproduites dans ce livre, *La boîte à lettres*, proviennent du musée Lettres et manuscrits, situé sur le boulevard Saint-Germain, à Paris. Privé, il rassemble 136 000 documents, lettres, dessins, partitions musicales, éditions rares et originales. S'y ajoutent des documents scientifiques, des mots d'hommes d'État et même de monarques.

Bien sûr, ce ne sont pas des pièces majeures, rassemblées à la Bibliothèque nationale de France ou à l'Institut des textes modernes où travaillent les chercheurs. Mais ce sont des objets de curiosité, de vie quotidienne, les humanités simples et les manies de collectionneurs. Des traces de grands hommes, rares étant les femmes, au demeurant.

Voyez Dumas, Descartes, La Rochefoucauld, les encyclopédistes ennemis — Voltaire, Rousseau, Diderot —, Sade, les grands romantiques — Goethe, Chateaubriand, Stendhal, Nerval, Musset —, Gautier et son ami Baudelaire, les réalistes Flaubert, Goncourt, Verne, Tolstoï et Zola, l'alcoolique Verlaine côtoyant les distingués Proust et Cocteau, Apollinaire narguant Céline, Gary devant Saint-Exupéry, et Camus. Voici Trotski, Gandhi, Churchill, Roosevelt et de Gaulle couchés ensemble.

visant de choses oubliées; car la correspondance, cet art perdu, touche aux soucis intimes, aux distances jadis infranchissables, aux mondanités élégantes, aux nouvelles commentées, à l'art de la conversation sur des riens qui se prolongent.

Il y a un cérémonial de la lettre qui relève de codes anciens. Aussi l'édition de cet ouvrage respecte-t-elle la vieille orthographe, les tournures incongrues, les graphies propres, le ton diffamatoire, le libelle, la confiance. Tweet, inconnu! Des tampons et des plumes, des enciers. Guilbert préface chaque lettre. Maupassant le potache, le flamboyant Barbey, l'amoureux Gary, et Marcel à la guerre, c'est Proust, l'auteur de cent mille lettres dont ce n'est rien qu'une, mais quelle lettre, à son frère, le « cher petit Robert »!

La rouge Louise Michel, avec une balle logée dans la tête, Voltaire à Postdam, Magritte à l'alté Joe Bousquet, l'exécution de Louis XV, vilaine affaire publique, si sauvage, ils ont vécu. À côté, Piaf piaffe d'amour pour son « adoré ». Ils gribouillent tous azimuts, drôles sans le vouloir, sensationnels comme la une d'un journal *people*. Immortelle, cette vie des hommes, même quand elle n'a rien d'illustre, s'illustre dans cette animation du quotidien.

Collaboratrice
Le Devoir

Papier, tampons et plumes

Cette collection fait l'objet d'expositions et d'émissions radio diffusées à France Culture. Cécile Guilbert en a retenu 34 pièces, des noms connus de

LA BOÎTE À LETTRES
LES PLUS BELLES LETTRES
MANUSCRITES DE VOLTAIRE
À EDITH PIAFRéunies par Cécile Guilbert
Robert Laffont/France Culture
Paris, 2014, 221 pages

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Un paradis sous les étoiles

Paul Ohl fait revivre les prémisses de la révolution cubaine

CHRISTIAN DESMEULES

En 1949, Jean-Paul Sartre a fait une visite éclair à Cuba. L'auteur de *L'être et le néant* filait le parfait « amour contingent » avec Dolorès Vannetti, journaliste franco-américaine rencontrée quelques années plus tôt — peut-être la plus grande passion de sa vie. Un souper chez Hemingway, qu'il n'appréciait pas vraiment, viendra mettre un terme à cette visite mal préparée qui va lui laisser un souvenir plutôt amer. « *C'est une belle de nuit, très louche, probablement vérolée* », écrira-t-il en parlant de l'île des Antilles.

C'est un second séjour plus heureux dans l'île, en 1960, cette fois en compagnie de Simone de Beauvoir, qui va lui faire appuyer sans réserve la révolution. Il va finir par rompre avec Castro dix ans plus tard, en réaction à la répression par le régime castriste de certains intellectuels et des homosexuels en général, devenus à ses yeux « *les Juifs de Cuba* ».

À la même époque, c'est un Ernest Hemingway bouffi, imbibé d'alcool et de doutes, que l'on trouve retranché dans son domaine de la Finca Vigía, à une dizaine de kilomètres de La Havane. Il n'a pas encore pondu *Le vieil homme et la mer*, son chef-d'œuvre, pas encore reçu le prix Nobel. Mais ces années fertiles se trouvent au cœur du huitième roman de Paul Ohl, *Les fantômes de la Sierra Maestra*. Auteur de plusieurs romans historiques, l'écrivain de 74 ans a entre autres trempé sa plume dans le Japon du XVII^e siècle (*Katana*, Stanké), l'Amérique des conquistadors (*Soleil noir*, Stanké) et l'Afrique de l'esclavagisme (*Black: les chaînes de Gorée*, Libre Expression).

Portrait de famille

Bien sûr, Paul Ohl n'oublie pas ici l'essentiel: Alejandro Castro Ruz, alors jeune avocat impliqué politiquement, que l'on retrouve avec quelques compagnons à la veille du désastre de l'attaque de la caserne de Moncada le 26 juillet 1953. Avant sa rencontre au Mexique avec Ernesto « Che » Guevara, avant le



AGENCE FRANCE-PRESSE

La Finca Vigía, la villa d'Ernest Hemingway située à une dizaine de kilomètres de La Havane.

débarquement catastrophique du *Granma* sur les côtes de l'Orient cubain et les mois de guérilla dans la Sierra Maestra.

Un kaléidoscope de personnages: J. Edgar Hoover, patron du FBI, fer de lance du maccarthysme. Meyer Lansky, associé de Lucky Luciano et patron de la mafia cubaine qui était à la tête d'hôtels (dont le fameux hôtel Nacional), de casinos, de bars et de maisons de passe. Mafieux, politiciens, journalistes étrangers, agents de la CIA: autant d'acteurs de l'Histoire qui étaient au service de leurs propres intérêts et de l'impérialisme américain.

Ce sont les prémisses de la révolution, en somme, qui nous mènent jusqu'à la fuite de Batista, parti chercher asile à Saint-Domingue chez son ami Trujillo en emportant avec lui 800 millions de dollars du trésor cubain... Tout ce qui grenouillait à La Havane, le bordel des Amériques, à la fois paradis et enfer qui a toujours balancé « *entre la splendeur et l'abandon* ».

Avec *Les fantômes de la Sierra Maestra*, Paul Ohl nous

offre une fascinante reconstitution d'un moment charnière de l'histoire de Cuba. Et à travers les dialogues, les réflexions et les doutes de chacun, mettant la littérature au cœur même de cette histoire — Castro et Guevara avaient tous les deux lu *Pour qui sonne le glas*, le roman qu'Hemingway a consacré à la guerre d'Espagne —, il donne aussi une dimension humaine à toute cette époque.

Ohl a mis tout son talent dans ce roman colossal à la maîtrise impeccable. Il lui a insufflé aussi — c'est l'évidence — l'amour et la passion qu'il

voue à la plus grande île des Antilles, de même qu'à son peuple et aux premières années de sa révolution qui a malgré tout « *incarné un idéal insensé et le destin héroïque d'un petit peuple tenu en otage par la plus grande puissance économique et militaire du monde* ».

Collaborateur
Le DevoirLES FANTÔMES
DE LA SIERRA MAESTRA
Paul Ohl
Libre Expression
Montréal, 2014, 760 pages

PALMARÈS

Gaspard LE DEVOIR

Du 24 au 30 novembre 2014

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉCÉDENT (N ^o DE SEMAINES)
Romans québécois		
1	Les héritiers du fleuve • Tome 4 1931-1941	Louise Tremblay-D'Essiembre/Guy Saint-Jean 1/2
2	Les années de plomb • Tome 4 Amours de guerre	Jean-Pierre Charland/Hurtubise 3/2
3	Violence à l'origine	Martin Michaud/Goélette 4/4
4	Le gazon... toujours plus vert chez le voisin?	Amélie Dubois/Les Éditions réunies 2/4
5	La veuve du boulanger	Denis Monette/Logiques 6/11
6	Lit double • Tome 3	Janette Bertrand/Libre Expression 5/7
7	Survivre! Survivre!	Michel Tremblay/Leméac 8/4
8	Malphas • Tome 4 Grande Liquidation	Patrick Sénécal/Aïre 9/11
9	La vie sucrée de Juliette Gagnon • Tome 2	Nathalie Roy/Libre Expression 7/4
10	Dix petits hommes blancs	Jean-Jacques Pelletier/Hurtubise 10/3
Romans étrangers		
1	Le siècle • Tome 3 Aux portes de l'éternité	Ken Follet/Robert Laffont 1/9
2	Terrible trafic	Kathy Reichs/Robert Laffont 2/6
3	Cher John	Nicholas Sparks/Michel Lafon 5/3
4	Une main encombrante	Henning Mankell/Seuil 3/5
5	Central Park	Guillaume Musso/XO -/1
6	Georgian • Tome 3 Si vous m'embrassez	Sylvia Day/Flammarion Québec 4/4
7	Arrêtez-moi	Lisa Gardner/Albin Michel 6/6
8	Les brumes du Caire	Rosie Thomas/Guy Saint-Jean -/1
9	Le royaume	Emmanuel Carrère/POL -/1
10	Les neuf cercles	Roger Jon Ellory/Sonatine 7/6

Essais québécois		
1	Jean-François Lépine, sur la ligne de feu	Jean-François Lépine/Libre Expression 1/6
2	Tenir tête	Gabriel Nadeau-Dubois/Lux 9/2
3	Les acteurs ne savent pas mourir	Alain Vadeboncoeur/Lux 3/8
4	Une histoire philosophique de la pédagogie • Tome 1	Normand Baillargeon/Poète de brousse 2/2
5	Confessions post-référendaires. Les acteurs...	Chantal Hébert Jean Lapierre/Homme 6/13
6	Ici était Radio-Canada	Alain Saulnier/Boréal 5/4
7	Nos amis, les politiciens	Vincent Marissal/La Presse 7/4
8	Chroniques des années molles	Normand Baillargeon/Leméac 4/2
9	De remarquables oubliés • Tome 2 Ils ont couru l'Amérique	Serge Bouchard Marie-Christine Lévesque/Lux -/1
10	Libres d'apprendre. Plaidoyers pour la gratuité scolaire	Collectif/Écosociété -/1
Essais étrangers		
1	L'État islamique	Samuel Laurent/Seuil -/1
2	Les âmes blessées	Boris Cyrulnik/Odile Jacob 8/5
3	Y a-t-il un grand architecte dans l'univers?	Stephen Hawking/Odile Jacob 2/3
4	Le grand mythe du cholestérol	Stephen T. Sinatra/Édito 1/9
5	Le capital au XXI ^e siècle	Thomas Piketty/Lux 7/29
6	Soeurs volées	Emmanuelle Walter/Lux 3/2
7	Une brève histoire de l'économie mondiale	Robert C. Allen/Boréal -/1
8	Nouvelles guerres. L'état du monde 2015	Collectif/La Découverte 6/8
9	L'Indien malcommode. Un portrait inattendu des...	Thomas King Daniel Poliquin/Boréal -/1
10	Guerriers de l'impossible. L'argent, les armes...	Samantha Nutt/Boréal 5/7

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard.

© BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

STÉPHANE BERN

Secrets d'Histoire

n'a jamais aussi bien porté son nom!

ALBIN MICHEL

LINDA SPALDING

L'acquisition

Traduit de l'anglais (Canada) par Paule Noyart

« Linda Spalding n'a pas peur des ombres, des silences et des cris. Et même si le récit se déroule voilà près de deux siècles, il m'a semblé d'une terrible actualité. [...] *L'acquisition* est un grand roman. »

Jean Barbe, *Le Journal de Montréal*

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

Conseil des arts Canada Council for the Arts

© Denis Shugron

BEAUX LIVRES

Le jardinier de Yalta

CHRISTIAN
DESMEULES

Avec ses ruelles en escaliers, son léger parfum d'abandon, ses chats galeux planqués un peu partout, ses cyprès, ses buissons de laurier et ses palmiers transplantés, avec ses petites vieilles en fourrure qui promènent leur chien sur la promenade du bord de mer — on se croirait presque par moments dans la célèbre nouvelle de Tchekhov —, le charme de Yalta opère toujours.

Aujourd'hui que cette perle un peu endormie de la mer Noire est revenue dans le giron de l'empire, difficile de trouver quelqu'un qui, de Balaklava à Simferopol, ne se résigne pas à « l'intervention » de l'armée russe en mars dernier et au rattachement de la péninsule à la fédération russe. La question soulève peu de débats. Le geste et la manière non plus. En dépit des prix qui ont doublé, des pannes d'électricité programmées et de la quasi-disparition des touristes étrangers de cette station balnéaire de la mer Noire.

La transition semble couler comme une évidence ou un simple détail qu'on aurait corrigé dans un manuel d'histoire. L'air pur, le calme, le ressac infini, l'éternité. Certains ont perdu, d'autres y ont gagné quelque chose. Moscou est loin et le soleil brille encore. La Crimée vous attend.

L'histoire en marche

Une histoire qui s'écrit et des événements qui pourront faire l'objet, qui sait, d'un nouveau chapitre de la prochaine édition de la colossale *Histoire de la Russie. Des origines à nos jours*, de l'historien américain Nicholas V. Riasanovsky (1923-2011). Un ouvrage que l'on vient de rééditer en lui ajoutant une substantielle postface de la soviétologue Françoise Thom, qui couvre les années 1990 et 2000, correspondant aux années Eltsine et Poutine.

L'histoire littéraire n'est pas non plus en reste. Tolstoï a 26 ans lorsqu'il arrive à Sébastopol, tout près d'ici, après avoir été posté trois ans dans le Caucase à ne pas faire grand-chose, hormis chasser, boire, taquiner les belles Tchétchènes et noircir un peu de papier. L'année 1854 sera son baptême de feu et de sang. La guerre de Crimée aura fait 65 000 morts du côté russe, la



NIKOLAJ POTANIN

Yalta, cette perle un peu endormie de la mer Noire, aujourd'hui revenue dans le giron de l'empire

moitié seulement du côté de l'Empire ottoman et de ses alliés (français et britanniques). Une boucherie « moderne », marquée par la première utilisation significative du télegraphe en temps de guerre... Tolstoï va vite digérer ces horreurs, le temps d'en nourrir presque en temps réel ses trois *Récits de Sébastopol*.

Médecin à la santé fragile, novelliste et dramaturge immense, Tchekhov s'était fait construire en 1899 à Yalta une jolie villa dans les hauteurs, surnommée la Datcha blanche. Il y a écrit *Les trois sœurs* et *La cerisaie*. Après sa mort — emporté par la tuberculose en 1905 à Badenweiler, en Allemagne, il avait 44 ans —, la maison a été parfaitement conservée par sa sœur. Tchekhov faisait venir de Londres sur catalogue les graines qui ont fini par donner vie au magnifique jardin de sa villa blanche, aujourd'hui entourée de bosquets de bambous, de rosiers, de figuiers, de cèdres.

C'est aujourd'hui un bijou de maison-musée, où comme partout en Russie de vieilles gardiennes promènent d'une pièce à l'autre le visiteur d'une main toujours ferme.

Vagues à l'âme russe

Autre médecin, autre siècle,

mais c'est un peu le même patient que l'on retrouve dans les *Histoires d'un médecin russe* de Maxime Ossipov (aussi auteur de *Ma province*, Verdier, 2011). Lui-même médecin, Ossipov se penche au chevet d'une âme russe plutôt mal en point, tel un animal blessé qui s'accroche aux boursoflures de son ancienne grandeur.

À travers sept longues nouvelles empreintes d'humanité, l'écrivain promène un regard lucide et désabusé sur la réalité russe. Portraits de médecins et de patients, d'immigrants partis tenter leur chance aux États-Unis, indices de retour du religieux. Des situations critiques « ordinaires », comme cette jeune femme morte après avoir accouché du mauvais côté d'une voie ferrée ou ce Tadjik battu à coup de bâton de baseball pour le plaisir de célébrer une victoire au foot, flottant entre la vie et la mort dans un hôpital de banlieue.

De nombreuses scènes poignantes de la vie de province où le gris est la teinte qui prédomine. Et cette Russie centrale dont on s'prend, écrit Ossipov, « aussi facilement qu'une femme tombe amoureuse d'un perdant ».

Des personnages souvent hantés par le passé soviétique, jamais loin sous la surface du présent. Habités par de vieux atavismes familiaux ou nationaux dont ils ont peine à se libérer. « Il fut un temps où il lui

arrivait de réfléchir sur le bien et le mal; mais au fil des ans, il a fini par s'habituer à la vie ainsi qu'à lui-même. Comme tout le monde, il s'efforce de ne pas avoir d'ennuis. » Emigrer? Ce n'est pas la solution à tous les maux: « Lorsqu'on émigre, ce n'est pas la patrie qu'on perd mais l'étranger — tel qu'on le rêvait. »

Une forte dose de fatalisme imprègne les histoires de Maxime Ossipov. Comme c'est presque toujours le cas, d'ailleurs, chez Tchekhov. De quoi nous donner l'envie de cultiver un jardin à la manière de Candide. Regarder le soleil accomplir son demi-cercle au-dessus de la mer Noire, écouter les vagues venues mourir l'une après l'autre sur la plage de galets.

Attendre que l'histoire passe. Ou repasse.

cdesmeules@ledevoir.com

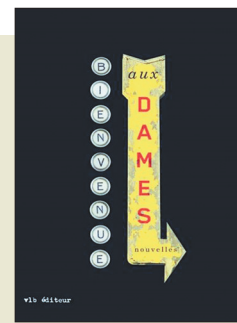
HISTOIRES D'UN
MEDECIN RUSSE

Maxime Ossipov
Traduit du russe
par Eléna Rolland
Verdier
Paris, 2014, 260 pages

HISTOIRE DE LA RUSSIE
DES ORIGINES À NOS JOURS –

NOUVELLE ÉDITION
Nicholas V. Riasanovsky
Traduit de l'anglais
par André Berelowitch
Robert Laffont
Paris, 2014, 1024 pages

LA VITRINE



NOUVELLES

BIENVENUE AUX DAMES

Collectif
VLB
Montréal, 2014, 208 pages

Repère historiquement viril, la taverne est l'un de ces mystères remplis de nostalgie aimée pour — et malgré — son odeur reconnaissable entre toutes, son décor raboué, tout croche, toujours daté, et ses fantômes. C'était une belle idée que de la laisser à 11 mâles alpha d'auteurs, qui y ont campé chacun leurs histoires pour le recueil *Bienvenue aux dames*. Taverne emboucanée (avant la loi antitabac, une tragédie explorée par Edouard H. Bond), lieu où les esprits s'échauffent (William S. Messier), célébration du bon vieil antre en voie de disparition (Jean-Paul Daoust), ce collectif utilise ce thème rempli de potentiel comme théâtre, bien que parfois il ne fasse que l'effleurer, comme s'il avait été oublié. Alors que la taverne lie les univers bigarrés des hommes ordinaires, elle est aussi remplie de petits mondes éparpillés, assis sans se regarder. Si la voix forte de Fabien Cloutier (avec son duo de poqués qui a un plan foireux) réussit à attirer l'attention, *Bienvenue aux dames* ressemble à un lundi trop tranquille à la brasserie du coin, d'où on repart en laissant une couple de gorgées dans sa grosse parce qu'on n'arrive pas à trouver ce qu'on est venu faire là.

Émilie Folie-Boivin



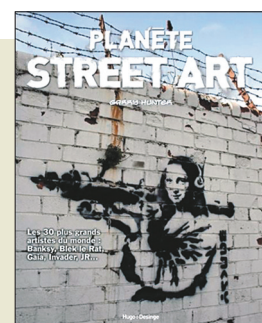
CORRESPONDANCE

LÉTTRES DE RINA LASNIER
À UN AMI

René Pageau
Médiaspaul
Montréal, 2014, 162 pages

« Deux choses paraissent caractériser surtout sa vie: sa foi catholique et sa foi dans la poésie », écrivent les Biron, Dumont et Nardout-Lafarge, au sujet de Rina Lasnier (1910-1997), dans leur *Histoire de la littérature québécoise* (Boréal, 2007). Ces deux fidélités, si intimement liées, chez cette écrivaine, qu'elles n'en sont souvent qu'une, s'expriment presque à toutes les pages de ce recueil de lettres adressées, de 1961 à 1989, à son ami René Pageau, poète et clerc de Saint-Viateur. Lasnier disait avoir choisi le célibat par « vocation poétique ». Elle sera, en effet, poète à temps plein, comme en témoignent ces lettres, qui parlent rarement d'autre chose. « L'écriture pour elle n'est pas une carrière à réussir, note Pageau, mais un amour à vivre. » Joliettaïne d'adoption, amie des clercs de la région, notamment du père Gustave Lamarche dont elle admire la poésie, Lasnier, dans ses missives, manifeste souvent son conservatisme (elle n'aime ni la gauche ni l'œuvre d'Hubert Aquin), mais redit surtout, sans cesse, que la poésie « n'a jamais de repos du moins si elle est giration de l'âme vers sa source et non simple effervescence du sentiment ».

Louis Cornellier



RÉÉDITION

PLANÈTE STREET ART

Garry Hunter
Hugo & Cie
Paris, 2014, 128 pages.

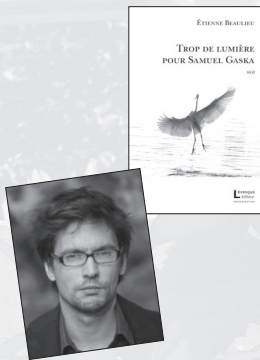
Ça relève presque de l'évidence: ce qui a fait passer le graffiti, cette espèce de vandalisme incrusté à la peinture dans le béton des villes, au rang de « Street Art », ce serait l'évolution sociale de nos sociétés modernes où l'éducation est désormais accessible à un grand nombre, y compris aux rebelles. Garry Hunter, auteur de ce bouquin, le dit: là où le graffiteur, en manque de lettres, frappait sans doute pour nuire et détruire, l'artiste de rue, plus éduqué que son aîné adepte du tag, manie désormais l'aérosol pour raconter, pour revendiquer, et ce, en modifiant habilement la grammaire urbaine afin d'en faire parler les failles et les contradictions. Et une petite incursion dans l'univers de 30 de ces artistes de la rue à travers le monde peut facilement soutenir cette thèse. Dans ce catalogue, on croise Banksy — maître incontesté du genre —, Blu, Blek le rat, Toothfish, Invader, mais pas le Montréalais Roadsworth — dommage. Le tout avec un petit bémol: la traduction de ce bouquin dont la version date de 2012 aurait gagné à être mise à jour pour inclure quelques autres belles pièces des corpus sauvages de ces artistes produites depuis.

Fabien Deglise

Lévesque éditeur félicite

Étienne Beaulieu

lauréat du
Grand prix du livre de la
Ville de Sherbrooke 2014
catégorie « création littéraire »
pour son récit
*Trop de lumière
pour Samuel Gaska*

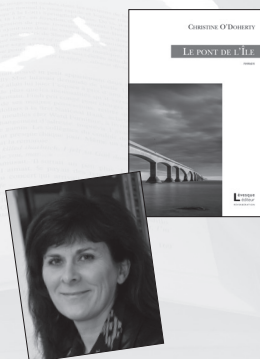


Véronique Bossé

finaliste au
Grand Prix littéraire
Archambault 2015
pour son recueil de nouvelles
Vestiges

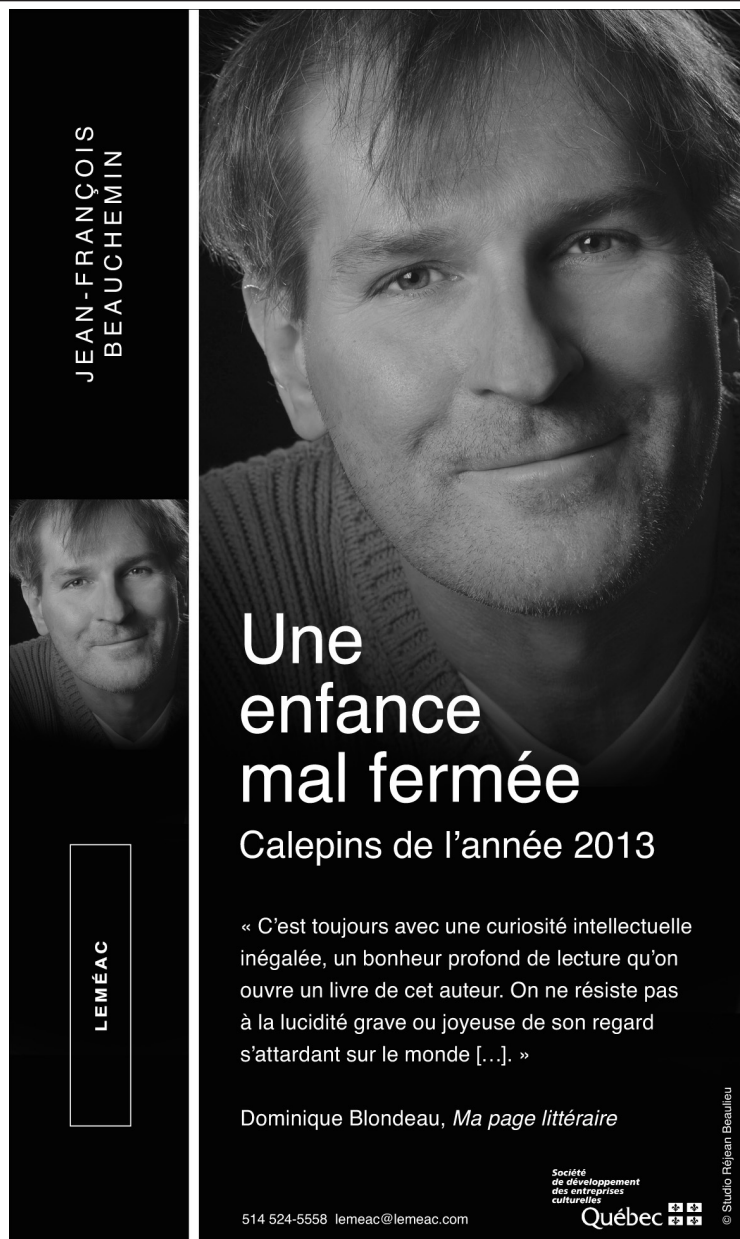


Christine O'Doherty
Mention d'excellence 2014
de la Société des écrivains
francophones d'Amérique
pour son roman
Le pont de l'île



Lévesque
éditeur

DISTRIBUTION: DIMEDIA INC.
Courriel: general@dimedia.qc.ca
Site Internet: www.dimedia.qc.ca

JEAN-FRANÇOIS
BEAUCHEMINUne
enfance
mal fermée

Calepins de l'année 2013

« C'est toujours avec une curiosité intellectuelle inégalée, un bonheur profond de lecture qu'on ouvre un livre de cet auteur. On ne résiste pas à la lucidité grave ou joyeuse de son regard s'attardant sur le monde [...] »

Dominique Blondeau, *Ma page littéraire*

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

Société
de développement
des entreprises
culturelles
Québec



MATHIEU LAPOINTE

NETTOYER MONTRÉAL

LES CAMPAGNES DE MORALITÉ PUBLIQUE, 1940-1954



SEPTENTRION . Q.C. CA
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

BEAUX LIVRES

La face cachée de la perfection

DANIELLE LAURIN



Voici une femme parfaite. En apparence. Mais qui étouffe sous la pression sociale. Qui se fissure à l'intérieur. Qui n'en peut plus de cacher la vérité, qui ne se résigne pas non plus à la dévoiler, de peur d'être montrée du doigt. De peur de se voir elle-même en face?

Une femme rongée par la culpabilité: c'est la figure centrale d'*Une mère exemplaire*, premier roman de Valérie Carreau. L'auteure de 34 ans a signé il y a quatre ans un recueil de nouvelles, *La huitième gorgée*, qui déjà mettait en valeur des personnages féminins tout en mettant en question leur complexité, leurs contradictions, leurs malaises, leurs besoins.

Ouvrant *Une mère exceptionnelle*, on se croirait revenus dans les années 1950. D'où sort cette Catherine entièrement dévouée à sa famille, soucieuse avant tout du bien-être et de

l'alimentation de ses deux petites filles et de son mari vendeur d'assurances? Toujours à faire reluire comme un sou neuf sa grande demeure cossue, elle est perfectionniste jusqu'au bout des ongles, pour ne pas dire maniaque, en ce qui concerne tous les petits détails de la vie quotidienne.

Pourtant, elle n'a pas toujours été l'incarnation de la femme traditionnelle à la maison. Il fut un temps où elle avait une «*florissante carrière à l'Antenne, un magazine d'intérêt public bien coté*». Mais c'était avant. Avant de devenir mère. Et qu'elle se fixe comme objectif d'être en tout «*la meilleure mère possible*». Au diable les tailleurs bien coupés, le journalisme, les conversations stimulantes avec les collègues. C'est son choix, et malgré quelques passages à vide où son ancienne vie lui manque, elle est fière de sa décision.

Entre-temps, une petite Marie s'est ajoutée à la petite Sarah. Puis il y a eu Philippe. Qui n'est plus là. Mort noyé, à un an, sous les yeux de sa maman, dans la piscine familiale.

La mort d'un enfant, pire épreuve qui soit, dit-on. Mais malgré sa douleur immense, ses insomnies récurrentes, Catherine n'a pas baissé les bras. Elle continue d'assurer, de jouer la femme forte, la mère exemplaire. On la félicite d'ailleurs pour cet exploit, après une si dure épreuve, n'est-ce pas?

Elle cuisine à la chaîne des desserts exquis, récuré la maison à répétition. Le temps des Fêtes venu, elle décore l'intérieur et l'extérieur avec soin, choisit les cadeaux qu'il faut pour chacun, confectionne un menu en grand.

Elle enfouit son chagrin sous ses tâches ménagères et



Une femme rongée par la culpabilité: c'est la figure centrale d'*Une mère exemplaire*, premier roman de l'auteure Valérie Carreau.

garde tout en dedans, pour elle. Le mari s'est éloigné petit à petit; un fossé et bientôt un mur se sont érigés dans le couple. Quant à l'amie Hélène, qui tente désespérément d'avoir un enfant, tout à ses préoccupations, elle est loin de se douter que Catherine s'enfoncé intérieurement dans le néant.

Le secret

Bien sûr, il y a ce deuil, terrible. Mais pas seulement. Et c'est dans ce «*pas seulement*» que se situe le véritable intérêt du roman, sa force, son mystère. C'est ce «*pas seulement*» qui décide Catherine à vouloir enfin déménager, à vouloir quitter cette maison maudite avec sa piscine meurtrière.

Il y a cette phrase leitmotiv: «*J'ai tout fait pour le sauver*.» Il y a cette sentence jetée à la figure de Catherine: «*Avec moi, il n'y a aucun risque*.» Il y a anguille sous roche. Autrement dit, un secret, constamment balayé sous le tapis. Que personne ne doit savoir.

Mais voilà, quelqu'un a tout vu. Quelqu'une, en fait. Une mère, elle aussi. Qui vit enfermée depuis des années avec le même genre de secret. Et qui s'en libère enfin. Qui souhaiterait que Catherine fasse la même chose. Qui lui écrit des lettres, restées sans réponses, reçues comme une menace, un affront, dans l'affolement.

Pas question pour Catherine de laisser tomber son masque

social, sa façade de mère exceptionnelle. Pas question de laisser parler sa vulnérabilité, de peur de perdre totalement pied. Continuer à s'étourdir dans le ménage, le récurage, la préparation des repas. Ne pas penser, ne pas revivre continuellement à rebours le drame, les gestes qu'il aurait fallu poser.

S'oublier

S'activer en vue du déménagement. Croire au recommencement. Regarder vers l'avenir. Retomber enceinte à nouveau. Voilà les éléments de la solution, se dit Catherine. Jusqu'à quand?

Admirablement construit, ce roman. D'une froideur qui glace, en apparence. D'une minutie sur

les détails de la vie routinière qui lasse, en apparence. Pour mieux nous attendre au détour.

Le récit fonctionne en boucle: la fin renvoie au début. Entre les deux, on prend conscience des couches enfouies sous le vernis. Et quand on referme le livre, alors que tout semble vouloir s'arranger pour le mieux, on demeure avec le doute.

Suffit-il de faire comme si de rien n'était, de regarder ailleurs, pour se libérer du poids de la culpabilité et se reconstruire?

UNE MÈRE EXCEPTIONNELLE

Valérie Carreau
Marchand de feuilles
Montréal, 2014, 200 pages

Petite bio

Née en 1980, à La Sarre en Abitibi, Valérie Carreau habite la région montréalaise. Après une formation en journalisme, elle poursuit des études en littérature à l'UQAM. Elle est mère de deux filles. La perte d'un enfant d'un mois lui a en outre inspiré la nouvelle *De tout cœur*, qu'on retrouve dans son recueil *La huitième gorgée* (Marchand de feuilles), paru en 2010.

ROY

SUIITE DE LA PAGE F 1

la ferme intention de se consacrer à l'écriture. Installée à Montréal, elle gagne sa vie comme journaliste pigiste. Et elle publie de courts textes de fiction, dont *La conversion des O'Connor*, dans *La Revue moderne*. Une reproduction partielle de cette nouvelle dite humoristique permet de saisir son point de vue féministe, plutôt avant-gardiste en 1939: la mère a quitté le foyer, laissant le père et les grands enfants totalement désorganisés. Une note les attend: «*J'en ai assez des O'Connor, de toute la bande. À moi la liberté!*»

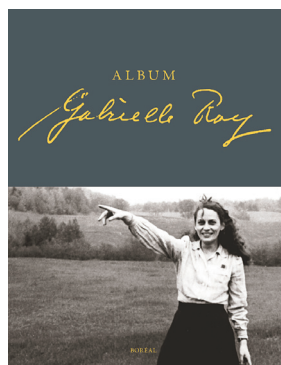
Retraites d'écriture

Voici Gabrielle Roy en 1943, auprès de ses sœurs, à Winnipeg, peu après le décès de leur mère. Période de deuil qu'on retrouvera évoquée dans le texte *Le temps qui m'a manqué*, écrit par l'auteure peu avant sa mort, alors qu'elle

ambitionnait de poursuivre son autobiographie.

On la découvre dans le quartier ouvrier de Saint-Henri, lieu de prédilection de son premier roman, *Bonheur d'occasion*, paru en 1945. Jusque-là à peu près inconnue, elle devient une célébrité: couronné par le Prix du Gouverneur général, traduit en anglais dans la foulée, ce livre lui vaut d'être reçue solennellement à la Société royale du Canada et obtient, en 1947, le Femina, faisant de Gabrielle Roy la première lauréate canadienne, voire étrangère, honorée par le jury uniquement féminin de cette récompense littéraire française. Il faudra attendre 35 ans avant qu'Anne Hébert obtienne à son tour le prix. Puis, en 2006, ce sera le tour de Nancy Huston.

Après le tourbillon médiatique, Gabrielle Roy recherche



la paix à Québec, puis à Saint-François, où elle a le coup de foudre pour celui qui deviendra, trois mois plus tard, son mari: Marcel Cadotte. Avec lui, elle part pour la France, où le couple vivra trois années. Plusieurs excursions et moments de détente à l'horizon, comme en témoignent les photos où on la voit amoureuse, comblée.

Suivront plusieurs voyages, seule ou en couple. Plusieurs retraites d'écriture aussi, dont certaines à Port-au-Persil, dans Charlevoix, où elle jettera les premières lignes de *Rue Deschambault*. Et où Jean Paul Lemieux fera d'elle un portrait mémorable en 1953.

Quatre ans plus tard, toujours

dans Charlevoix, elle acquiert une petite maison à Petite-Rivière-Saint-François, où elle passera tous ses étés, pour écrire, jusqu'à sa mort en 1983. Depuis 1994, des écrivains québécois y séjournent à leur tour l'été, grâce à la bourse Gabrielle-Roy.

De présentation fort soignée, le condensé souvenir qu'offre cet *Album Gabrielle Roy* non seulement pourra servir d'introduction à qui ignore à peu près tout de la vie de cette grande écrivaine du XX^e siècle, mais s'avérera un excellent complément à son autobiographie, de même qu'à la biographie *Gabrielle Roy. Une vie* (Boréal), de François Ricard, parue en 1996.

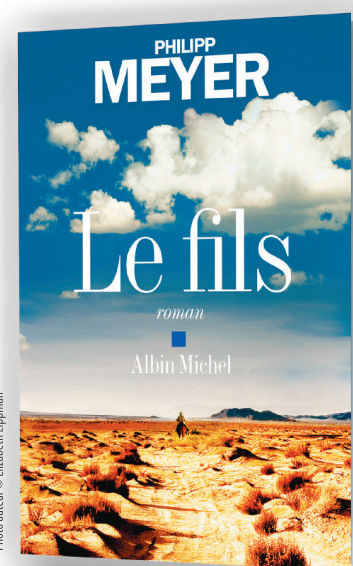
Collaboratrice
Le Devoir

ALBUM GABRIELLE ROY
François Ricard
Boréal
Montréal, 2014, 154 pages



PHILIPP MEYER

Le bon. La brute.
Le créateur.
Le criminel. Le père.
Le fils.



Albin Michel

YŌKO OGAWA

Petits oiseaux

Traduit du japonais par Rose-Marie Makino-Fayolle

« Un roman d'une infinie douceur, subtil éloge de la différence, où la solitude ouvre les portes d'un monde préservé des tumultes, un pays où résonnent la prosodie des histoires et des chants d'oiseaux mais aussi la petite musique des mots oubliés. »

Patrick Beaumont, *La Gazette*

ACTES SUD • LEMÉAC

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

NEFERTARI BÉLIZAIRE

Cru

« J'ai eu un grand coup de cœur. [...] C'est écrit avec un dépouillement, avec une force, avec une économie de mots [...]. C'est magnifique [...]. [...] Il faut lire Nefertari Bélaizaire. »

Sophie Fauché, *Culture club*

Société de développement des entreprises culturelles Québec

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

BEAUX LIVRES

LA VITRINE



BEAU LIVRE

ART ET THÉRAPIE

Alain de Botton et John Armstrong
Phaidon
Paris, 2014, 239 pages

L'art est essentiel, entend-on souvent. Mais on s'avance rarement à expliquer pourquoi, car on se verrait alors forcé de lui attribuer une « vulgaire » utilité. Or le philosophe et essayiste suisse Alain de Botton l'affirme haut et fort : l'art peut aussi être un outil, permettant de compenser certaines fragilités psychologiques et émotionnelles, pour rendre notre existence meilleure. Et il s'applique dans cet ouvrage à dégager d'abord ses fonctions possibles — susciter le souvenir, l'espoir, nommer la douleur, la compréhension de soi, la capacité d'apprécier. Puis, après avoir abordé ce qui historiquement a donné aux œuvres leur importance (leur apport technique, historique, etc.), il explore d'autres angles d'étude que suggère une lecture thérapeutique de l'art : l'amour (aimer l'œuvre pour soi-même plutôt que pour elle-même), la nature et même la redéfinition de notre rapport à l'argent ou à la politique. Richement illustré d'œuvres d'art diverses, le livre arrive à point nommé, alors que le Musée des beaux-arts de Montréal multiplie ses activités d'art-thérapie et que les Grands Ballets canadiens s'y plongent aussi. Entre autres. Il comble aussi, en toute simplicité, le fossé entre l'art élitiste et l'art pour tous.

Frédérique Doyon

Coloriage thérapeutique

Le coloriage a la cote. On croise désormais ses adeptes (oui, oui, des adultes!) dans les cafés branchés du Mile-End montréalais. Et l'activité se targue même d'être thérapeutique : un antistress, paraît-il... C'est du moins dans cet esprit que la maison Hachette a lancé sa collection « Art-thérapie ». L'engouement vient peut-être avec le raffinement grandissant des dessins, comme en témoigne *Coloriage XXL Japon*, de Julie Terrazzone (Hachette, Paris, 2014 ; une seule très large page), qui se déploie en une immense toile à colorier (1,26 m x 90 cm) arborant d'élégants paysages et personnages japonais. La collection propose aussi *Paris, Égypte & pharaons*, un *Livre des merveilles* et un *Bestiaire*. Coloriez, respirez, détendez-vous...

Frédérique Doyon



Apprendre des dragons qui peuplent notre Terre

ODILE TREMBLAY

La réalité dépasse, dit-on, la fiction. Enfourchant cet axiome, le journaliste et écrivain britannique Caspar Henderson a voulu démontrer que les bestiaires du passé, aux bêtes fabuleuses soi-disant imaginées par les grandes religions et les esprits créatifs à travers les âges (dragons, griffons, gorgones, licornes et autres Leviathan), n'étaient que des amateurs à côté des bêtes qui peuplent notre planète, sur les terres et dans les mers. Après de savantes recherches scientifiques et naviguant à travers les anciennes mythologies comme les grandes œuvres littéraires, il a accouché de son propre bestiaire.

« Précisément, l'un des thèmes de ce livre est de comprendre comment la biologie de l'évolution (et la méthode scientifique à laquelle elle appartient) nous donne une perception plus riche et plus gratifiante de la nature de l'existence qu'une conception fondée exclusivement sur le mythe et la tradition », écrit-il en introduction.

Zoo

Quoi qu'il en soit, à partir de différents organismes vivants, s'aidant de photographies, de tableaux, de gravures anciennes et des belles illustrations insolites de Golbanou Moghaddas, il nous livre cet ouvrage rempli de créatures apparemment fantasmagoriques, bien réelles pourtant, avec longues analyses, mises en perspective pour chacune d'entre elles et modèles à suivre pour les humains.

Ainsi, le crabe yéti aux



WHEEL COSMIC

Le journaliste et écrivain britannique Caspar Henderson livre un ouvrage rempli de créatures apparemment fantasmagoriques, bien réelles pourtant, comme sur notre photo : l'axolotl.

grosses pincettes supérieures velues, comme les bras de l'abominable homme des neiges du Tibet, isolé du froid des abysses par cette toison, lui inspire des réflexions sur ces crustacés des ténèbres, possesseurs du secret de la survie à des températures extrêmes. De même, l'ourson d'eau *Hypsibius duajardini*, lancé dans l'espace, survit à une dose de rayons cosmiques mille fois plus élevée que ceux qui sont susceptibles de tuer un homme. Sa recette : se mettre en état d'engourdissement, ou de cryptobiose, en perdant presque toute l'eau de son corps et en durcissant ses membranes vitales. Quant aux araignées sauteuses aux huit paires d'yeux, elles améliorent leur vision en faisant légèrement vibrer leur rétine d'un bord à l'autre, artifice étudié pour améliorer celle des robots explorateurs sur Mars.



LES BELLES LETTRES

Dessin de Golbanou Moghaddas

L'auteur lance par ailleurs comme des perles plusieurs citations savoureuses. Ainsi,

cet extrait d'un poème chinois : « En vérité, on ne mesure pas la grandeur d'une montagne à sa hauteur, mais à sa faculté plus ou moins grande de charmer les dragons. » Ou, de Marcel Proust : « Le seul véritable voyage ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux. » Et de Bertrand Russell : « Le monde est rempli d'éléments magiques qui attendent patiemment que notre esprit soit affûté. »

Délicieusement instructif!

Le Devoir

L'INCROYABLE BESTIAIRE DE MONSIEUR HENDERSON

Caspar Henderson
Illustré par Golbanou Moghaddas
Traduit de l'anglais par Pierre Salina
Belles Lettres
Paris, 2014, 433 pages

Les Rendez-vous POÉTIQUES

Ville frontière ville fantôme ville minière ville-dortoir
Lecture-performance
Avec le poète **Louis-Philippe Roy**
Mise en scène : **Pierre-Luc Landry**
Musique et habillage sonore : **Stefania Becheanu**
9 décembre à 18 h
La petite marche — restaurant bar
5035, rue Saint-Denis, Montréal
Entrée libre

Anthologie diasporique
Lecture-performance
Montage textuel, conception et mise en scène : **Gabriel Robichaud**
Avec environnement sonore de **Marcel Aymard**
12 décembre à 17 h
Université d'Ottawa — Studio Léonard-Beaulne
135, rue Séraphin-Marion, Ottawa
Entrée libre

Partez à la rencontre de 14 communautés culturelles qui ont construit le Québec.

HISTOIRES D'IMMIGRATIONS AU QUÉBEC
Sous la direction de Guy Berthiaume, Claude Corbo et Sophie Montreuil
2014 **25\$** PAPIER **18,99\$** PDF EPUB

HISTOIRES D'IMMIGRATIONS AU QUÉBEC
Sous la direction de Guy Berthiaume, Claude Corbo et Sophie Montreuil
2014 **25\$** PAPIER **18,99\$** PDF EPUB

GUIDE CADEAUX

DES LIVRES POUR TOUS!

27,95\$

26,95\$

26,95\$

Des livres de référence exceptionnels pour l'amateur de moto, l'adepte de musique ou la fashionista.

29,95\$

39,95\$

59,95\$

Retrouvez les plus beaux contes de votre enfance en grand format, enrichis de superbes illustrations.

24,95\$

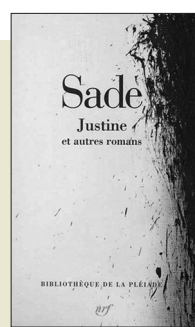
24,95\$

Des créations déjantées, d'auteurs québécois, tout indiquées pour vos petits adeptes de BD!

12,95\$

9,95\$

LA VITRINE DES BEAUX LIVRES



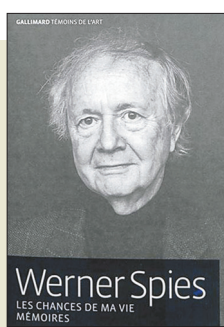
LA PLÉIADE

JUSTINE ET AUTRES ROMANS

D.A.F. de Sade
Gallimard
Paris, 2014, 1152 pages

«L'Enfer sur papier bible». C'est de cette façon que l'éditeur, Gallimard, faisait en 1990 la promotion du premier volume des œuvres du marquis de Sade dans sa prestigieuse collection de la Bibliothèque de la Pléiade. Ou comment passer d'écrivain maudit à classique de la littérature — sans toutefois en faire vraiment un écrivain comme un autre. Pour souligner le 200^e anniversaire de la mort de Donatien Alphonse François de Sade (1740-1814), on revêt quelques-uns de ses titres les plus essentiels de nouveaux habits: *Les cent vingt journées de Sodome ou L'école du libertinage*, *Justine ou Les malheurs de la vertu*, *La philosophie dans le boudoir*. Le volume unique qui paraît aujourd'hui nous est ainsi présenté comme un retour sur cette première édition et une toute nouvelle introduction à Sade. Accompagnés de leur appareil critique, relu et mis à jour pour l'occasion, ces trois ouvrages majeurs permettent de suivre l'écrivain pendant une dizaine d'années charnières, de l'Ancien Régime au monde post-révolutionnaire.

Christian Desmeules



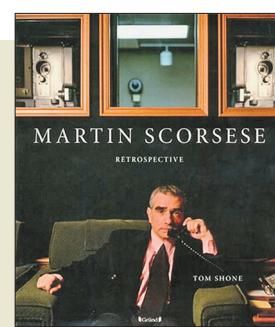
AUTOBIOGRAPHIE

LES CHANCES DE MA VIE

MÉMOIRES
Werner Spies
Gallimard
Paris, 2014, 624 pages

Entre 1997 et 2000, Werner Spies a été le directeur du célèbre Musée national d'art moderne du Centre Pompidou à Paris. C'est lui qui en supervisa la réinstallation des collections. En tant que commissaire, il fut entre autres de l'aventure de la fameuse et presque mythique expo *Paris-Berlin* de 1978, événement auquel il consacre d'ailleurs de nombreuses et instructives pages dans ce livre. En 1975, il réalisa, au Grand-Palais, la rétrospective Max Ernst, artiste qui fut son ami et qu'il décrit comme «la rencontre de [sa] vie». Spies fut un témoin privilégié de son époque, lui qui fréquenta Picasso, Duras, Robbe-Grillet, Barthes, Beckett... Ces mémoires tombent parfois dans des anecdotes plus ou moins importantes et les pages sur son enfance et sa jeunesse auraient pu être plus ramassées. Certes, l'homme est intéressant, mais c'est l'historien de l'art qui est passionnant. On tolérera donc plutôt facilement les défauts de ce livre étant donné la quantité d'informations privilégiées que Spies nous offre sur le milieu des arts au XX^e siècle.

Nicolas Mavrikakis



CINÉMA

MARTIN SCORSESE

RÉTROSPECTIVE
Tom Shone
Gründ
Paris, 2014, 287 pages

Ses racines italiennes, son enfance pleine de bruits et de feu, son éducation catholique combinée à celle de la rue new-yorkaise, son amour inconditionnel du cinéma: tout cela hante les films de Martin Scorsese. On a longtemps dénoncé la violence de ses portraits de la mafia (*Mean Streets*, *Goodfellas*, *Casino*), ou celle de ses héros plus grands que nature (*Taxi Driver*, *Raging Bull*, *The King of Comedy*, *The Aviator*, *The Wolf of Wall Street*), mais personne n'a jamais contesté sa virtuosité, et une dévotion quasi mystique à son art. Dans une approche chronologique, le journaliste Tom Shone propose le survol d'une œuvre foisonnante, abordant chaque film en courts chapitres, le tout émaillé des propos du cinéaste, parfois trop rares. Ce survol illustré ne risque pas de satisfaire l'appétit des inconditionnels, malgré la beauté de l'iconographie. Les plus exigeants liront *Conversations avec Martin Scorsese*, de Richard Schickel (Sonatine, 2011). Il s'y révèle aussi brillant que bavard.

André Lavoie



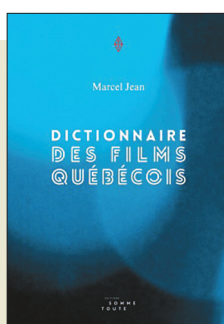
ALBUM JEUNESSE

LE CADEAU DE LA PRINCESSE QUI AVAIT DÉJÀ TOUT

Hubert Ben Kemoun et Cécile Becq
Albin Michel
Paris, 2014, 40 pages

Cet album aux allures princières est un très bel objet, avec ses grandes pages aux illustrations de Céline Becq, colorées, somptueuses, détaillées, qui empruntent parfois à l'esthétique des films de Wes Anderson. La morale de l'histoire de ce livre cadeau, imaginée par un vieux routier de la littérature jeunesse francophone, rappelle que les plus beaux présents sont parfois ceux qui ne coûtent rien du tout... Il était donc une fois la jeune princesse Latika, une enfant «gâtée pourrie», qui avait tout, en quantité industrielle. A la veille de son anniversaire, elle se demande ce que son père le roi pourra bien lui offrir pour la surprendre. L'audacieux monarque trouvera heureusement un présent qui saura secouer un peu les puces consuméristes de sa petite blasée. Une belle fable à mettre entre les mains de vos princesses du début du primaire qui souffrent de ce mal moderne...

Amélie Gaudreau



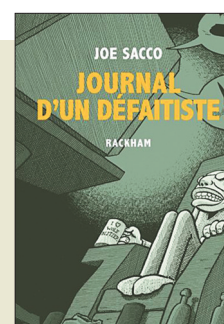
CINÉMA

DICTIONNAIRE DES FILMS QUÉBÉCOIS

Marcel Jean
Somme toute
Montréal, 2014, 500 pages

En abordant 1300 films courts, moyens ou longs, classiques ou passés sous le radar, succès ou bides, du temps des pionniers ou tissés de modernité, ce dico s'éclate dans toutes les directions, témoignant d'une masse impressionnante d'œuvres et d'un souffle créatif à leur clé. Les voici livrés par ordre alphabétique, en commençant par les chiffres. *2 secondes* de Manon Briand apparaît en deuxième, *Zigzag* d'André Turpin en bon avant-dernier. Au milieu: fictions, documentaires, œuvres expérimentales, animation, etc. Marcel Jean, coauteur aussi du *Dictionnaire du cinéma québécois*, s'est consacré cette fois en solitaire à l'exercice de visionner 2500 films d'ici avant d'en sacrifier certains. A chaque œuvre son générique, son synopsis et une plus ou moins longue mise en perspective. Bien des pans de notre éventail cinématographique se percutent dans cet ouvrage à consulter par les cinéphiles, pour la loupe sur un film et le survol d'ensemble.

Odile Tremblay



BANDE DESSINÉE

JOURNAL D'UN DÉFAITISTE

Joe Sacco
Rackham
Paris, 2014, 216 pages

Il a eu une vie avant d'être grand, et *Journal d'un défaitiste* en fait joliment la preuve. Joe Sacco, maître incontesté de la bédé-reportage avec ses *Palestine*, *The Fixer: une histoire de Sarajevo* et *Gaza* (Rackham, 2011, 2013 et Futuropolis, 2012), s'y dévoile par ses premières moutures, des récits courts tenant en une planche ou plus, réunis ici pour la première fois. La deuxième, en fait, puisqu'il s'agit de la réédition, revue, d'un bouquin sorti en 2004. Autopsie d'un créateur assez génial, cette balade dans la tête de Sacco passe surtout par la fiction, par l'humour — que le bonhomme manie d'ailleurs assez bien —, mais aussi par des récits autobiographiques et quelques rares fragments historiques ou d'actualité, qui finissent par révéler l'évidence: l'auteur a un œil qui traque l'humanité, l'injustice, l'hypocrisie, dans ses moindres recoins. Cette acuité, cette lucidité devant la guerre et les racines de ce mal, date bel et bien d'hier.

Fabien Deglise

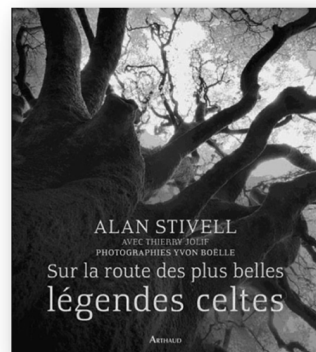


le Parchemin

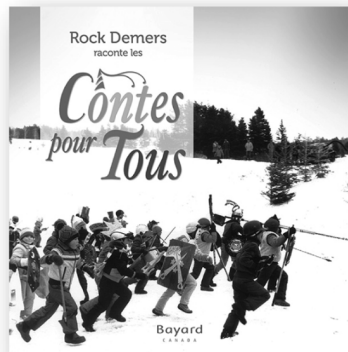
CRÉATEUR DE BONHEUR DEPUIS 1966

Le Plaisir d'offrir de beaux livres!

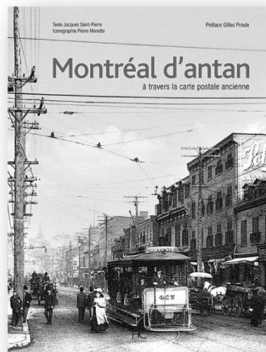
Librairie agréée au cœur du Quartier Latin
spécialisée dans les livres francophones



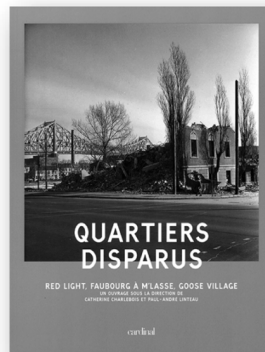
Sur la route des plus belles légendes celtiques
Alan Stivell



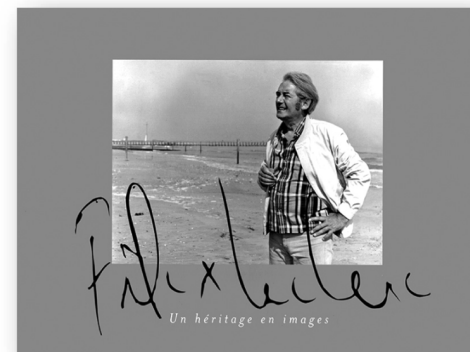
Contes pour tous
Rock Demers



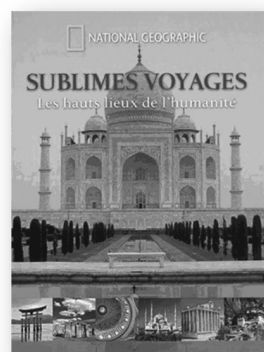
Montréal d'antan
Jacques Saint-Pierre



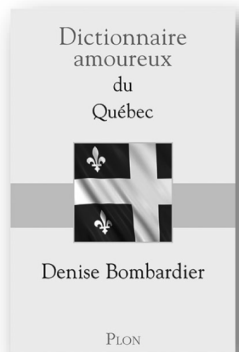
Quartiers disparus
Paul-André Linteau
et C. Charlebois



Félix Leclerc
Un héritage en images
Collectif



Sublimes voyages
Collectif



Dictionnaire amoureux
du Québec
Denise Bombardier



Le français au bureau
Noëlle Guilloton
et H. Cajolet-Laganière



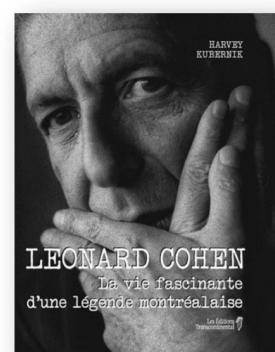
3 fois par jour
Marilou
et Alexandre Champagne



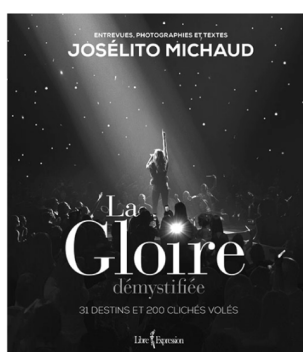
Dans la cuisine
avec Stefano Faita
Stefano Faita



Michel Louvain
sans âge
Michel Louvain
et Benoit Gignac



Léonard Cohen
Harvey Kubernik



La Gloire démythifiée
José-Lito Michaud

Procurez-vous notre carte-cadeau!



Suivez-nous

BEAUX LIVRES

Une certaine histoire de la censure

RENAUD LUSSIER

Spécialiste de l'histoire du livre et directeur des bibliothèques de l'Université Harvard, Robert Darnton se demande ce qu'est la censure. Il le fait à partir d'archives provenant de trois régimes autoritaires aussi éloignés dans le temps que dans l'espace : la France du XVIII^e siècle, l'Inde britannique et l'Allemagne de l'Est communiste.

Dans les trois « monographies » réunies pour *De la censure*, l'historien ne s'attache pas aux cas spectaculaires des écrivains emprisonnés et persécutés par le régime, puisqu'il tente surtout de comprendre le fonctionnement du phénomène, qu'il regarde « de l'intérieur ». Il suit le censeur dans son quotidien, en tâchant de tenir compte de son point de vue et en faisant ressortir, ce qui peut paraître surprenant, certains aspects positifs liés à son travail.

Sous le règne de Louis XV, les censeurs se devaient de traquer dans les textes, avant publication, les idées immorales, hérétiques ou pouvant porter atteinte à la réputation du roi. Cependant, eux-mêmes écrivains, universitaires ou académiciens, ils étaient également amenés à effectuer un travail de révision, soulignant les fautes d'orthographe, les erreurs factuelles ou les défauts de style.

Parfois, aussi, note Darnton, « les censeurs donnaient des recommandations positives des livres [...] Ils sympathisaient souvent avec les auteurs, les rencontraient et même collaboraient aux textes imprimés ».

Le contrôle sur le livre ne peut être réduit à une simple « lutte entre la lumière et les ténèbres », précise Darnton. Le fait de « rejeter la censure comme une répression grossière exercée par des bureaucrates ignorants est mal la comprendre. Bien qu'elle prît des formes très différentes, c'était en général un processus complexe qui exigeait talent et formation et qui s'étendait profondément dans l'ordre social ».

C'est ce qu'il constate à la lecture des archives de l'Indian Civil Service, où il a pu analyser un important système de catalogues mis en place par les Britanniques durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, qui servait à « consigner tous les livres qui paraissaient dans chaque province du Raj ».

La liberté de presse étant autorisée sur tout le territoire de l'Inde coloniale britan-



MALESHERBES.

WIKI COMMONS

Chrétien Guillaume de Lamoignon de Malesherbes, chef de la censure royale au XVIII^e siècle, qui favorisa la publication de l'*Encyclopédie*, est un des censeurs sur lesquels s'attarde Robert Darnton.

nique, la surveillance reposait sur la lecture attentive de bibliothécaires érudits et polyglottes, qui avaient comme mission de recenser tous les ouvrages publiés. Ils notaient au passage « les traductions fautives et les impuretés de la langue » et interprétaient les textes de la littérature vernaculaire dans le but d'y déceler, à travers les thèmes abordés, les signes avant-coureurs de la sédition.

La liberté de la RDA

D'un régime à l'autre, Darnton fait revivre des archives jusqu'à présent peu étudiées, dont certaines sont reproduites dans l'ouvrage. Notamment, les pages consacrées à l'Allemagne de l'Est se lisent pratiquement comme une enquête policière. L'auteur y raconte sa visite au bureau de la censure de la République démocratique allemande (RDA) quelques mois après la chute du mur de Berlin.

Point de censure aux yeux

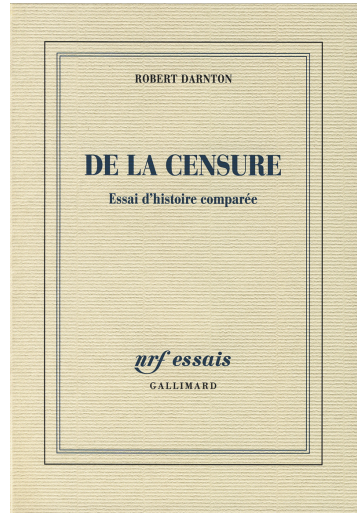
secret en RDA. Diverses stratégies permettaient alors de se mouler à la ligne du parti et de prévenir la censure : « dossier après dossier, on peut voir comment les éditeurs façonnaient la fiction est-allemande en coupant des passages, restructurant les récits, modifiant la nature des personnages et corrigeant les allusions aux questions historiques et sociales ».

Complicité

Darnton met en avant l'idée d'un contrôle sur le livre qui ne serait plus seulement compris comme une répression, « comme un affrontement entre création et oppression ». Il ressort clairement de son essai que « la complicité, la collaboration et la négociation caractérisaient la façon dont auteurs et censeurs opéraient, au moins dans les trois systèmes étudiés ici ». Même s'il reconnaît lui-même qu'il laisse en partie au lecteur le soin de comparer ces trois systèmes, son approche et son travail sur les archives révèlent en définitive des facettes méconnues de l'histoire de la censure.

Collaborateur
Le Devoir

DE LA CENSURE
ESSAI D'HISTOIRE COMPARÉE
Robert Darnton
Traduit de l'anglais
par Jean-François Sené
Gallimard
Paris, 2014, 416 pages



des employés de la Direction générale de l'édition et de la librairie interviewés par Darnton. La Constitution de la RDA garantissait, disait-on, la liberté d'expression et les fonctionnaires faisaient, selon leurs mots, un travail de « planification » littéraire visant à préserver l'Allemagne de l'Est de la « camelote » produite à l'Ouest et « de la corruption liée à la culture consumériste ».

Auteurs et éditeurs ne se sentaient pas moins étroitement surveillés par la Stasi et la répression n'était pas un

« Rejeter la censure comme une répression grossière exercée par des bureaucrates ignorants est mal la comprendre. Bien qu'elle prît des formes très différentes, c'était en général un processus complexe qui exigeait talent et formation et qui s'étendait profondément dans l'ordre social. »

Extrait de *De la censure. Essai d'histoire comparée*

Livres sur la musique : un très petit millésime

CHRISTOPHE HUSS

À la fin du chapitre des écrits sur la musique, la période des Fêtes 2014 semble inhabituellement chiche de beaux ouvrages et autres livres édités. Pour qui cherche à se cultiver musicalement, le marché de cette fin d'année est archi dominé par la réédition de *Wanderer*, l'essai sur le *Voyage d'hiver* de Schubert (Nota Bene) signé par le collègue au *Devoir* et philosophe Georges Leroux en 2011 et à propos duquel nous avons dit, à l'époque, le plus grand bien. Si vous êtes germanophone, il faut mentionner, au même niveau d'intérêt, le livre de Kent Nagano, *Erwarten Sie Wunder!* (Berlin Verlag), en anglais, que le grand marché ouvert de l'Internet rend aisément accessible. La parution d'une traduction française n'est pas encore dans la ligne de mire.

Parmi les livres bien documentés, le second tome des *Grands violonistes du XX^e siècle* de Jean-Michel Molkhou chez Buchet-Chastel est une valeur sûre. Le sujet — les violonistes de l'après-guerre — est moins passionnant que celui du premier volume, mais Molkhou sait de quoi il parle depuis de nombreuses années...

On cherchera plus d'esprit dans le petit *Abécédair d'un pianiste* écrit par Alfred Brendel, dans lequel on retrouve l'esprit facétieux de ce grand artiste qui a mis un terme à sa

carrière il y a cinq ans déjà. Cela se lit vite, avec quelques bons mots au détour de phrases (Christian Bourgois).

Dico et hagio

Bernard Wodon a réussi en moins de 500 pages une *Histoire de la musique* (Larousse) qui fait sens. Il ne s'agit pas ici de glaner des informations ponctuelles sur Richard Strauss, Max Reger ou Gaetano Donizetti : Internet en donne davantage. Sa qualité est de synthétiser et d'ordonner les informations de manière avisée et cohérente. Cela dit, le produit est lourdement handicapé, voire totalement condamné, par l'absence d'index et de lexique. Impardonnable pour ce type d'ouvrage.

Dans la catégorie « beaux livres », il convient de signaler la nouvelle hagiographie de Georges Nicholson, consacrée cette fois à l'histoire de la Chapelle historique du Bon-Pasteur et de son directeur pendant 25 ans, Guy Soucie. Ouvrage bien documenté sur un lieu important de la musique à Montréal, très conforme à la commande faite à l'auteur de célébrer un lieu et un homme : les épisodes épiques de menaces de fermeture de la Chapelle sont évacués en moins d'une page, mais la vie artistique y est bien palpable, malgré l'atmosphère de béatification généralisée (Druide).

Le Devoir

ESSAIS

Les gens d'abord!

PAUL BENNETT

Les Catalans, les Ukrainiens, les Islandais, les Roumains, les Irlandais, les Canadiens francophones (!)... La nouvelle collection « Lignes de vie d'un peuple » lancée par Henry Dougier, le fondateur des éditions Autrement en 1975, est ambitieuse, puisqu'elle compte broser le portrait d'une centaine de peuples (pays, régions ou diasporas) au rythme d'une douzaine d'ouvrages par année. La note éditoriale en quatrième de couverture de chaque volume souligne que la collection a pour objectif de « raconter les peuples d'aujourd'hui, trop souvent invisibles », leurs valeurs, leurs créations et leurs interrogations, et de révéler si possible leur « culture profonde ». Tout cela en 144 pages ou moins...

Pour y parvenir, l'éditeur a confié la rédaction de chaque ouvrage à un universitaire ou un journaliste francophone ayant longtemps vécu ou vivant encore sur place, qui part à la rencontre de personnalités ou de gens ordinaires qui « font » leur pays et qui sont invités à expliquer et à analyser les métamorphoses de leur société.

De tout pour faire un monde

Ainsi le volume sur la Catalogne donne-t-il successivement la parole à un chroniqueur taurin, à l'organisateur du plus important festival de musique électronique en Europe (Sonar), aux frères Roca, stars internationales de la gastronomie, à une égypte du mouvement indépendantiste, à un porte-parole du mouvement des expulsés, etc. Celui sur les Ukrainiens convoque une historienne, un écrivain, des mineurs rebelles de la région séparatiste du Donbass, un oligarque, un viticulteur, etc. Malgré les bouleversements récents dans ces deux régions du monde, l'information est remarquablement à jour. Le volume sur l'Islande propose des entretiens avec un démographe, un folkloriste,

une femme pêcheur, un banquier, le maire de Reykjavik et un « phallogue » ayant fondé un musée national des phallus de mammifères, marins ou terrestres!

Chaque volume se présente comme une succession d'entretiens et de reportages, précédés d'une courte déclaration d'intention de l'auteur. Cette formule directe et sans manières comporte ses avantages et ses inconvénients. Collé à l'actualité, chaque volume court le risque d'être assez vite dépassé. Axée sur les gens, leurs opinions et leurs histoires, cette approche a le mérite de refléter une variété de points de vue, mais peut générer un texte décousu, manquant de cohérence et d'horizon. Les trois titres lus ici n'évitent pas totalement ces écueils.

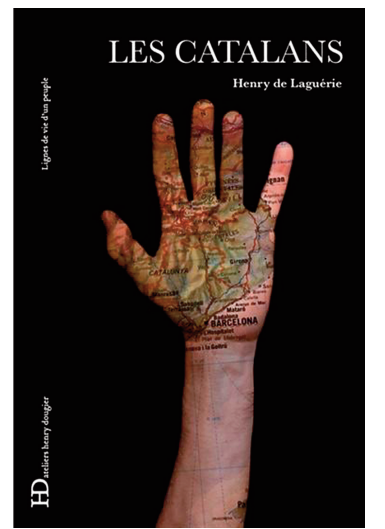
Chaque titre de la collection est également offert sur e-book, enrichi de matériaux sonores et surtout visuels qui manquent cruellement à l'édition papier.

Collaborateur
Le Devoir

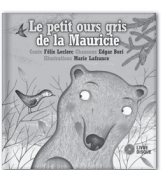
LES UKRAINIENS
Sophie Lambroschini

LES ISLANDAIS
Gérard Lemarquès

LES CATALANS
Henry de Laguerie
Ateliers Henry Dougier
Paris, 2014, 143 pages chacun

FESTIVAL
La Montagne secrète
au cœur du Plateau

SPECTACLES POUR ENFANTS AVEC EDGAR BORI, BÏA, THOMAS HELLMAN, EMILIE CLEPPER ET GENEVIÈVE BILODEAU



LE PETIT OURS GRIS DE LA MAURICIE
SAMEDI 11 h et 13 h

Edgar Bori assure la narration du conte de Félix Leclerc et l'interprétation d'une dizaine de chansons drôles et poétiques, qui racontent les aventures du petit ours gris.



PYJAMA PARTY
SAMEDI 16 h

Bïa interprète avec panache les drôles aventures d'un petit garçon qui reçoit un cadeau très spécial : une mouffette!



LA MÉMÉ ET LA MOUCHE
DIMANCHE 11 h

Thomas Hellman et Emilie Clepper rendent hommage à l'auteur-compositeur-interprète montréalais Alan Mills, qui a enregistré plus de vingt disques pour Folkways Records, l'une des plus prestigieuses maisons de disques folk américaines.



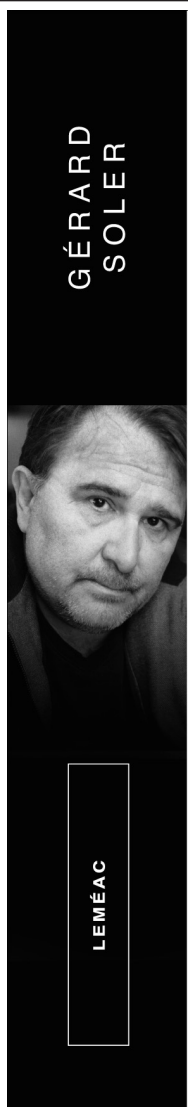
UN CANARD À NEW YORK
DIMANCHE 15 h

Geneviève Bilodeau invite les enfants à suivre un petit canard qui rêve de New York et surtout de Broadway.

13/14
DÉCEMBRE 2014

SALLE PAUL-BUISSONNEAU
CENTRE CULTUREL CALIXTA-LAVALLEE AU PARC LA FONTAINE
4 BILLETS POUR 40 \$
(taxes comprises)

RÉSERVATIONS www.lamontagne-secrete.com • Téléphone : 514.917.1945



GÉRARD SOLER

Hymen Opéra

« Un roman dur, cru, mais qui, étrangement, n'en demeure pas moins très sensible en explorant avec justesse les motivations, douleurs et rêves enfouis au cœur des protagonistes. Une première œuvre et une surprenante découverte ! »

B. Migneault, *Fugues*

514 524-5558 lemeac@lemeac.com



BEAUX LIVRES

Les Casques bleus s'en vont en guerre

LOUIS CORNELLIER



Avez-vous l'impression que la politique étrangère du Canada n'est plus ce qu'elle était? Que le pays des Casques bleus, champion de l'internationalisme et de la résolution pacifique des conflits, est devenu, depuis quelques années, un pantin des Américains et de leur politique étrangère impérialiste et belliqueuse?

Eh bien, selon le politologue Jean-François Caron, vous vous trompez. Le Canada, malgré les apparences, serait encore fidèle à «la logique du maintien de la paix», mais cette dernière, aujourd'hui, prendrait de nouvelles formes. La thèse de Caron, très clairement exposée dans *Affirmation identitaire du Canada. Politique étrangère et nationalisme*, est étonnante.

Dans un entretien avec Brian Myles publié dans *Le Devoir* du 3 novembre dernier, le politologue Jocelyn Coulon n'hésite pas, lui, à parler d'une «rupture» en matière de politique étrangère. Au Canada, cette dernière a toujours été fondée sur deux piliers: l'approche militaire (coopération avec les États-Unis et l'OTAN) et l'approche humanitaire (Casques bleus, aide internationale, coopération avec l'ONU).

Or, constate Coulon, le gouvernement Harper est en rupture avec cette tradition et «veut déconstruire l'identité humanitaire du Canada et reconstruire une identité un peu plus guerrière». Cette entreprise s'exprime par la participation du Canada à une campagne militaire contre le groupe État islamique, en Irak, précédée par des interventions en Libye et en Afghanistan. L'appui inconditionnel à Israël s'inscrit aussi dans cette approche.

Lamentations

Jean-François Caron, qui remercie pourtant Coulon d'avoir «fait une lecture non complaisante de la première version de [son] essai», conteste ce point de vue, qu'il assimile à des «lamentations contemporaines sur la fin du Canada». Le choix du mot «lamentations» n'est pas insignifiant. Dans les critiques actuelles de la politique étrangère du Canada, accusée de se soumettre à celle du géant américain, Caron retrouve, en effet, la substance des critiques que le philosophe canadien



RENAUD PHILIPPE LE DEVOIR

Selon le politologue Jean-François Caron, le Canada, malgré les apparences, serait encore fidèle à «la logique du maintien de la paix», mais cette dernière, aujourd'hui, prendrait de nouvelles formes.

George Grant formulait, en 1965, contre l'américanisation du Canada, dans un célèbre essai intitulé *Lament for a Nation*. L'analyse de Caron, il faut le dire, est limpide et riche.

Le Canada, écrivait alors Grant, trahissait son idéal en abandonnant le nationalisme conservateur de type britannique au profit de l'«*American way of life*», capitaliste et individualiste. Les faits lui ont pourtant donné tort, note Caron. Après la Seconde Guerre mondiale, la perte d'identification du Canada à l'Empire britannique devient manifeste. Toutefois, le pays n'abandonne pas son souci de spécificité identitaire, qu'il exprime notamment «par une logique d'antiaméricanisme». Sur le plan des politiques publiques, le régime universel d'assurance maladie devient le symbole de cette affirmation.

En matière de politique étrangère, l'idée du maintien de la paix, incarnée par les Casques bleus canadiens, s'impose, de même que celle de l'aide internationale. Pays multinational, le Canada peut difficilement compter sur des références historiques partagées pour asseoir son identité. Dans ce contexte, des valeurs politiques communes peuvent servir de ciment identitaire. «Le mythe des Casques bleus et du Canada comme acteur impartial et désintéressé dans le monde des relations internationales semble avoir permis d'unir le Québec et le reste du Canada», suggère l'enthousiaste fédéraliste qu'est Caron.

Or, aujourd'hui, bon nombre

de Canadiens et de Québécois considèrent que la militarisation de l'armée canadienne et l'alignement de la politique étrangère du pays sur celle des États-Unis constituent une trahison de cet idéal et, par conséquent, de l'identité canadienne à laquelle ils adhèrent. Caron, dans cet essai, leur dit qu'ils se trompent.

Ce n'est pas tant la politique étrangère du Canada qui a changé, écrit le politologue, que le monde. Depuis la fin de la guerre froide et les conflits rwandais et bosniaque, l'interventionnisme doux d'hier est révolu. Aujourd'hui, les «opérations de maintien de la paix de deuxième génération» imposent souvent «de façon paradoxale le recours à la force militaire», comme en Afghanistan, par exemple. Aussi, selon Caron, la politique étrangère canadienne n'a pas perdu son âme, reste attachée au principe du maintien de la paix et ne met en œuvre des moyens militaires coercitifs qu'à «l'intérieur de vastes coalitions».

Gestion du pluralisme

Comment expliquer, si cela est juste, les lamentations qu'elle suscite? Essentiellement, répond Caron, par l'incapacité des gouvernements libéraux de Chrétien et Martin d'«expliquer à la population la nécessaire évolution des opérations de maintien de la paix» et par la partisanerie du gouvernement Harper, qui l'incite à faire croire à une rupture avec l'héritage libéral des Casques bleus.

Que penser, alors, du reste? De l'appui inconditionnel à Is-

raël, notamment? De la réduction du budget d'aide au développement international? Du réflexe militariste qui règne dans les rangs du gouvernement conservateur? Caron écrit bien et argumente avec clarté, mais sa thèse principale est plus que fragile.

Convaincu de la nécessité des opérations de maintien de la paix plus musclées, il suggère enfin au Canada, pour se démarquer, de s'imposer, dans ces missions, comme un expert international «de gestion du pluralisme ethnoculturel» au service des pays ébranlés, puisqu'il serait un modèle en la matière.

Bien des Québécois, à raison, contesteront avec énergie cet éloge du fédéralisme canadien, formulé par ce membre de l'Idée fédérale, un groupe de réflexion présidé par André Pratte et auquel participe aussi Jocelyn Coulon.

Sur Twitter: @louiscornellier

AFFIRMATION IDENTITAIRE DU CANADA POLITIQUE ÉTRANGÈRE ET NATIONALISME
Jean-François Caron
Athéna
Outremont, 2014, 130 pages

Splendeur retrouvée d'une cathédrale

Les 350 ans mouvementés de la paroisse Notre-Dame de Québec

MICHEL LAPIERRE

Projetée en 1647, devenue en 1664 la première église paroissiale catholique de l'Amérique au nord des colonies espagnoles et, dix ans plus tard, la première cathédrale de cette confession sur le même territoire démesuré, Notre-Dame de Québec a connu un destin tragique. Ruinée par les bombardements anglais en 1759, restaurée, une autre fois ruinée en 1922, alors par un incendie criminel, pour renaître encore, elle continue de plaire et de fasciner.

Denyse Légaré retrace cette singulière évolution dans *L'inspirante basilique-cathédrale*, l'un des cinq volumes du magnifique coffret *Notre-Dame de Québec (1664-2014)*, qui, rempli de photos en couleurs de Daniel Abel et de reproductions de documents d'époque, souligne le 350^e anniversaire de la paroisse fondatrice de la Nouvelle-France. L'historienne de l'art rappelle que, vers 1750, l'édifice fut embelli, au point d'être reconstruit, pour refléter dans le Nouveau Monde la splendeur du classicisme français.

L'ingénieur en chef du roi au Canada, Gaspard Chaussegros de Léry, se chargea de dresser les plans de cette œuvre architecturale, dont on ne devait pas sous-estimer l'importance sur le continent américain. Si l'orgueil et la politique intéressée de la France comptaient pour beaucoup dans l'entreprise, l'Amérique autochtone, éprise de faste, n'avait peut-être pas tort d'y déceler une marque diplomatique de considération.

Notre histoire de l'art

Sensible à l'harmonie et à l'équilibre de la cathédrale dus au talent de Chaussegros de Léry, on décida de les rétablir après les graves dommages de 1759. Les Baillaigé, grande famille d'artistes de Québec, jouèrent un rôle déterminant dans cette restauration. Reconstitué comme tant de choses après l'incendie de 1922, le baldaquin,

qui, sculpté par François Baillaigé à la fin du XVIII^e siècle, surplombe le maître-autel avec une grâce aérienne, attire spontanément le regard.

Le tableau le plus remarquable de la cathédrale est un saint Jérôme, de l'illustre peintre français Jacques-Louis David, réalisé en 1779 et reproduit dans l'ouvrage. Quant aux vitraux du temple, le chercheur Jean-Claude Filteau leur a consacré un volume du coffret. Ceux qu'a exécutés en particulier la maison Franz Mayer de Munich, après le désastre de 1922, sont exempts de mièvrerie et impressionnent beaucoup.

Plus épargnée que la cathédrale par les aléas des siècles, la petite église Notre-Dame-des-Victoires fait partie, elle aussi, de la paroisse mère de Québec, et le géographe Paul Labrecque la décrit dans un autre volume de l'ensemble. Un de ses autels, dont on attribue la belle décoration au sculpteur François-Noël Levasseur, daterait de 1727-1728 et a échappé aux ravages de 1759.

Rien comme la longue évolution de la paroisse Notre-Dame de Québec ne montre à quel point se dessinent, au gré des vicissitudes et des résurgences, notre histoire de l'art, et même notre histoire tout court.

Collaborateur
Le Devoir

NOTRE-DAME DE QUÉBEC 1664-2014
Collectif
Septentrion
Québec, 2014,
1096 pages en cinq volumes



LIRE délivre

FINALISTES
ÉDITION 2015

Catherine Mavrikakis

La ballade d'Ali Baba

Héliotrope

Andrée A. Michaud

Bondrée

Québec Amérique

Jean-Paul Beaumier

Fais pas cette tête

Druide

Michael Delisle

Le feu de mon père

Boréal

Larry Tremblay

L'orangerie

Alto

PRIX
littéraire
DES
COLLÉGIENS

prixlitterairedescollegiens.ca

FONDATION
MARC BOURQUE

MARIE-SISSI LABRÈCHE

La vie sur Mars

« Depuis *Borderline* et *La brèche* [...], on savait que Marie-Sissi avait le don de faire sourire aux moments les plus inattendus. On découvre maintenant toute l'étendue de sa palette. [...] [Dans] l'amalgame des genres, à travers le jeu récurrent des contrastes, les ruptures de ton, l'inventivité décuplée, l'écrivaine parvient assurément à se renouveler. Et à nous étonner. »

Danielle Laurin, *Le Devoir*

LEMEAC

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

Société
de développement
des entreprises
culturelles
Québec

© Jean-Daniel Richard

Fides vous souhaite de

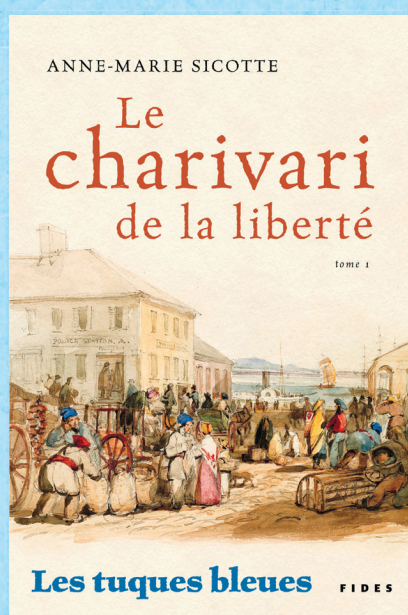
Joyeuses fêtes



ROMAN
1504 pages • 29,95\$



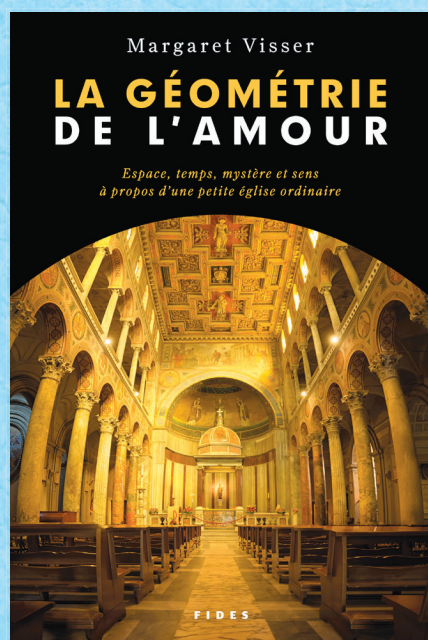
ROMAN
384 pages • 29,95\$



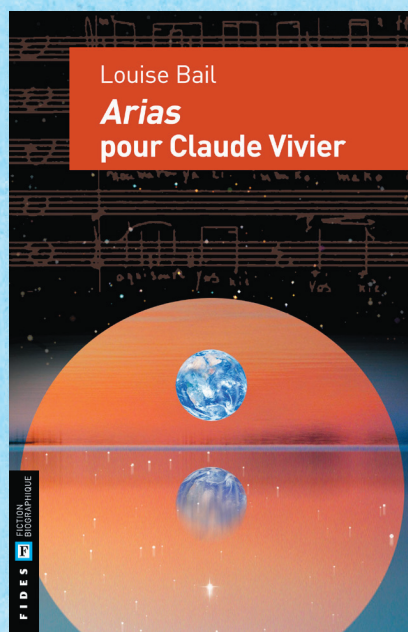
ROMAN HISTORIQUE
736 pages • 29,95\$



ÉTUDE
256 pages • 19,95\$



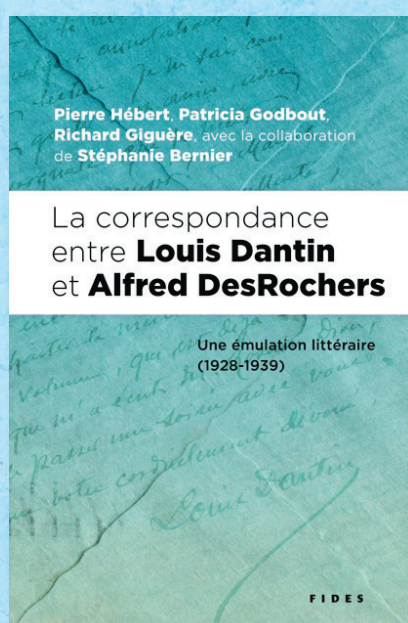
ESSAI
392 pages • 29,95\$



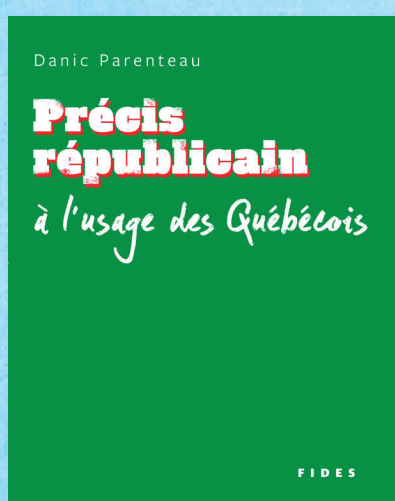
FICTION BIOGRAPHIQUE
178 pages • 21,95\$



ESSAI HISTORIQUE
424 pages • 34,95\$



CORRESPONDANCE
588 pages • 39,95\$



ESSAI POLITIQUE
152 pages • 10,95\$

COFFRET DE LUXE



Illustré par René Derouin et Diane Dufresne

99,90\$ • Beaux livres avec deux reproductions exclusives